

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 13 : De Baccho](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 13 : De Baccho](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[53-54\] : De Bacchus](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus](#)

---

**Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)**

[Mythologie, Paris, 1627 - 05 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#) a pour relation ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Format in-fol  
langue(s) Français  
Pagination p. 459-500

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Bacchus](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

*De Bacchus.*

## C H A P I T R E X I I I I .



ES Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphé Argé rauie en Lycte ville de Candie, & transportee en la montagne d'Argille. Orphée en l'hymne de Bacchus dit qu'il estoit fils de Semelé, & qu'il nasquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'herie. Or Semelé fut mortelle, & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau rait. Les Poëtes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa; dequoy Iunon irritée, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupin croissoit, descendit du ciel enuueillée d'une nuë, & sous l'habit & forme d'une vieille nommée Beroë iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit, qu'à la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilly la première fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce mal-talent, que poursuuiuant son discours, elle d'un feint soupir commença luy souhaiter tant d'heur & contentement, & luy persuada de faire en sorte que Iupiter luy iurast par le marais Stygien, de luy donner tel present qu'elle demanderoit, & luy fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer rehuissant en sa grande & diuine Majesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire la femme Iunon; que c'estoit le vray moyen d'esteindre beaucoup de mauvais bruits que le peuple semoit diuersement de son fait, & qu'alors elle pourroit veritablement se vanter d'auoir couché avec luy. Ainsi donques à la première entre-ueü Semelé tira de Iupiter le serment susdit, & la promesse de lui octroyer tout ce qu'elle requerroit sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit, & le supplia vouloir descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la violence de la foudre qui marchoit quand & luy, ce qu'estant mortelle; elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste eust bien voulu l'interrompre & luy clorre la bouche, afin de n'estre astringé selon son serment de l'octroyer: mais il ne put assez à temps. Il ne pouuoit d'autre costé reuocquer sa promesse ratifiée par le serment ordinaire des Dieux nullement reuocable.

Genealogie de Bacchus.

Voyez l. II. c. 24. Histoire de la naissance de Bacchus.

Ruse de Iunon la déuote.

Voyez la serment des Dieux l. II. c. 24.

Q q ij

Et pourtant à la première approche du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre qu'il eust, l'Infante fut suffoquée, & la maison consummée & reduite en cendres. Ovide au cinquiesme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi que s'ensuit :

*Sa demande elle fait: sans nommer le présent*

*Que plus elle desire auoir de son amant.*

„ *Et luy dit: Iupiter plein de misericorde,*

„ *Le te suppli' qu'vn don ta Majesté m'accorde.*

„ *Choisi, respond Iupin, ce que vent ton desir:*

„ *Le ne manquer, y point a faire ton plaisir.*

„ *Et pour mieux establir ce que ie certifie*

„ *Par cet accord promis, ie te le testifie*

„ *Et iure par le Stryx saint & sienne des bas lieux.*

„ *C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.*

*Elle s'estouissant de telle obeissance*

*Que luy rend son Amy, sans auoir cognoissance*

*D'un mal qui la talonne, osant trop requerir,*

*Vse de tels propos sur le point de perir:*

„ *Embrasse moy, Iupin, d'vne majesté telle*

„ *Comme tu fais Junon t'esbatant avec elle.*

*Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,*

*Luy baillonner, dolent la bouche il pretendit.*

*Mais ja le vent auoit emporté la parole.*

*Il en iette vn soupir, & triste se desole.*

*Car Semelé ne peut s'excuser du souhait,*

*Ny Iupin reuoyer le serment qu'il a fait.*

*Ainsi morne il reprend vers le Ciel sa volee,*

*Entouré d'vn nuage, y meslant de guilee*

*Et d'esclairs vn amas, de tonnerres grondans,*

*D'Aquilons orageux & de foudres ardans.*

*Il tasche toute fois, & tant qu'il peut s'efforce*

*Pour espargner s'amie à rafoiblir sa force,*

*Et ne veut point s'armer de ces feux inhumains,*

*Desquels il terrassa Typhœe centimains.*

*Car cette rude foudre a trop de violence.*

*Vne autre foudre y a de moindre vehemence*

*Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,*

*Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.*

*Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte*

*Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.*

*Or veint-il aborder d'Agenor en l'hostel:*

*Mais Semelé n'ayant qu'vn simple corps mortel,*

*Ne soustinst cette ardeur, si que la pauvre Dame*

*Parce don coniugal s'enueloppa de flame.  
 Mais l'enfant imparfaict de son ventre arraché,  
 Fut (si croire ille faut) à la cuisse attaché  
 De son pere acheuant le temps de sa naissance.  
 Adonc sa tante Ino dès sa premiere enfance  
 Le retirant chez soy, le nourrit cachément:  
 Puis le fit allaiter tres-que soigneusement  
 Par les douilletes mains des Nymphes Nyseides,  
 L'abreuans de leur laiët en leurs grottes humides.*

D'autres alleguent vne raison d'assez mauuais goust, disans que Semelé fut consumée par le feu du Ciel, & foudroyée par l'indignation de Iupiter, se voyant requis de iurer par le marais Stygien, comme si sa parole n'eust esté assez croyable. Les autres dient que ce fut d'autant qu'elle nia d'auoir eu affaire avec Iupiter: dont il fut si coléré qu'il la consuma de fouldre. De cet aduis est Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber, mais que Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma avec son fils tout fraichement né, dans vne huche, & l'abandonna aux flots des ondes marines, qui les ietterent és confins des Oreates en la seigneurie de Lacedemone: & que les habitans, la huche ouuerte, trouuerent Semelé morte, qu'ils enterrerent honorablement, & firent nourrir l'enfant. Depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot *Brasa*, qui signifie les flots & les agitations de la mer, comme dit Nicandre au 1. des langues. On peignoit Semelé avec grands cheueux & plus longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre-part Orphee en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine, & ailleurs il le nomme fils d'Isis Egyptienne, & nourrisson des Nymphes. On l'a appellé Deux fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres: mais pource que quand sa mere Semelé fut bruslée, Iupiter le sauua du feu, & se faisant faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans; & luy seruant de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel les femmes enfantent, comme nous auons veu cy-dessus. Orphee en l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze coufut Bacchus à la cuisse de Iupin: Neantmoins les autres rapportent que Sabaze fut fils de Bacchus; les autres le prennent pour Bacchus mesme; les autres pour vn autre Demon. Voicy comme en parle Orphee:

*Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,  
 Dieu plein de Majesté, contre la cuisse raze  
 De Iupin qui coufis Bacchus le fremissant,  
 Afin qu'avec le temps son aage accomplissant,  
 Il se mist en deuoir de descendre du pole  
 Pour venir s'esgayer és ombrages de Tmole.*

Q 1 iij

Semelé  
 jettee dès  
 la mer a-  
 uec son  
 enfant.

En l'hy-  
 mne de  
 Muls.

Bacchus  
pourquoi  
nommé  
Dionysse.

Or il fut nommé *Dionysse*, pource que naissant avec des cornes il picqua la cuisse de Jupiter, comme dit Stesimbrote : mais Aristodeme soustient que ce fut d'autant que Jupiter enuoya de la pluie, quand il naquit. Nonnus és *Dionysiaques* veut dire que ce nom luy fut donné, parce que Jupiter fut boiteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse. Car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Jupiter, & ceux de Saragocce en Sicile appelloyent vn boiteux, *Nysos*, adioustant que Iupin luy-mesme l'attacha à sa cuisse. L'avis de Meleager est que Bacchus ne fut point cousu à la cuisse de Iupin, mais que les Nymphes pitoyables voyans sa mere reduite en cendres, sauuerent l'enfant, le lauerent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent cherement : & que pour cette cause il les prit en amitié; si bien qu'il prenoit grand plaisir à conuerser avec elles : & si quelqu'un eust entrepris de le separer de leur compagnie, il luy eust fait sentir la rigueur du feu duquel il auoit esté sauué. Demarche au 9. liure des *Dionysiaques* dit que les Heures l'eueuerent, & qu'elles luy posèrent sur la teste vne belle guilande d'hierre. Pourtant on le peint ordinairement avec tel equipage. Mais Euripide poëte mignard dit és *Bacches*, que Jupiter le coustit luy-mesme à la cuisse :

*Iupin le sauuant de la foudre  
Qui sa mere auoit mise en poudre,  
Contre sa cuisse le cousant  
Luy va de tels propos vsant:  
Vien ça mignon \* Dithyrambe, entre  
Dedans ce mien masculin ventre.*

\* Comme  
qui di-  
roit, né  
ou venu  
au mou-  
de par  
deux  
hous.

Il nous apprend aussi que Semelé fut foudroyée vers la riuere d'Achelois : & que Dirce, l'vne des Nymphes de cette mesme riuere, receut le petit enfant en guise de sage-femme deuant qu'il fust inséré à la cuisse de Jupiter. Lucian és *Dialogues des Dieux* escript que dès que Bacchus fut né, Mercure par le commandement de Jupiter le prit en sa charge, & l'emporta à Nysé ville d'Arabie proche de l'Egypte, pour le faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphée en ses hymnes veut qu'il ait esté nourry en Egypte. Les autres disent que les Hyades filles d'Atlas furent nourrices de Bacchus, tesmoing Apollodore Cyrenien au 2. liure des *Dieux*, & Ouide au 5. des *Fastes* :

Nourri-  
ces de  
Bacchus.

*La bouche du Taureau de sept astres flamboye  
Que le Naucher Gregeois, pource que l'air ondoye  
En pluie à leur leuer, Hyades a nommé,  
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé,  
Que Bacchus fut nourry sous leur garde tutrice,  
Par elles recueilli sortant de la matrice.*

Pausanias és *Achaïques*, dit que ceux de Patres se vantoient d'auoir

esleué Bacchus en vne ville nommee Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris en vne embuscade que les Pans luy auoyent dressée. Les autres disent qu'il fut nourry en Naxe. Car les Thraciens ont habitée Naxe plus de deux cents ans: puis après les Gariens chassés de Lamie par la pestilence s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie fils de Polemon, appella cette ile-là de son nom. Il regna en Naxe, & après luy son fils Leucippe, puis son petit fils Smarde: durant le regne duquel Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conseillé de laisser à Dionyse, comme ainsi soit que les Naxiens ioustiennent que Bacchus ait esté nourry & esleué chez eux; & pour ce regard quelques-vns ont nommé leur ile *Dionysias*. Car après que Iupin eut cousu l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proche, on dit qu'il s'en descarga en Naxe, & le donna aux Nymphes Philie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle Thebain aussi bien que Hercule:

*Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance:  
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance.  
L'un braue ayant en main le thyrsé glorieux,  
L'autre de sa main saë atterre ses haineux.*

Cet aui eut confirmé de ce que l'enfant toit après sa naissance, fut lavé par ses nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque en Lyandre. Lucian au conseil des Dieux dit, que Bacchus fut Thebain, & sa mere Syrophœnecienne. Or tant de diuersité de lieux de la natiuité & des nourrices qu'on luy donne, vient de ce que plusieurs ont porté le nom de Bacchus, desquels voicy ce que dit Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionyses: le premier de ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, qu'on dit auoir tué Nyssa: le troisieme, de Caprie, qu'ils disent auoir esté Roy d'Asie: lequel institua les f. stes Abazee, (c'est à dire Taciturnes:) le quatrieme, de Iupiter & de la Lune, à l'honneur duquel se font les series & solemnitez Orgiques: le cinquiesme, de Nyse & de Thione, que l'on dit auoir establi les Trieterides, (c'est à dire Triennales, pource qu'elles se solemnisoient de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de mention de tous ceux-cy; mais en estouffent la memoire sous le nom de celuy qui fut fils de Iupin & de Semelé. D'autres disent que Dionyse incôtinent après la natiuité fut par le mandement de Iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe à Macris fille d'Aristee; qui à son arriuee luy frota les leures de miel, & prit la charge de le nourrir. Iunon passionnee de jalousie selon la coultume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concubine, bannit & chassa la Nymphé de tout le territoire d'Eubœe, à fin qu'un fils de putain ne fut esleué dans vne ile sacree à sa natiuité:*

Q 9 iij

laquelle se retira en la contree des Phœaques, & le nourrit en vne grotte à deux huis, comme dit Apollonius au troisieme liure du voyage de la toison d'or.

Orphee en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut nourrice de Bacchus: neantmoins en celuy des Nymphes il les nomme generalement nourrices de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté à l'honneur d'iceluy. Ouide au 3. des Metamorph. dit que premierement sa tante Ino le nourrit, puis le donna en nourrice aux Nymphes: car elle vagabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne cauerne, le contour de laquelle est appellé le Jardin de Bacchus. Oppian en ses Cynegetiques escrit qu'Ino, Autonoe & Agaué furent nourrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontent que ces Nymphes auxquelles Mercure porta Dionyse pour l'éleuer en la ville de Nyse, furent par luy mesme en recompense de la nourriture qu'il auoit receu d'elles, & de la peine qu'elles auoient prise en son institution, transmuees en Estoilles, & nommees Hyades, nō du mot Grec qui signifie pleuuoit: mais de Bacchus mesme, qu'on surnommoit aussi Hyès. D'autre part Orphee en l'hymne de Mysé, dit que Bacchus auoit les deux natures, de male & de femelle. Et Albriçus es images des Dieux le depeint en face feminine, l'estomac descouuert, des cornes en teste, couronné de sarmens de vigne, & monté sur vn Tigre, ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Porceau, que l'on void tournoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombre duquel Bacchus fait ceste cheuauchee, vn grand hanap en la main gauche, où il espreind vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4. des Metamorphoses ioustitient qu'il estoit tousiours ieune:

Nourri-  
ces de  
Bacchus  
mues en  
Estoilles.

Bacchus  
à deux na-  
tures.  
Son ima-  
ge.

Passage  
probat  
que Bac-  
chus &  
le Soleil  
ne font  
qu'vne  
mesme  
chose.

*Tu es vne ieunesse à iamais permanente.*

*Tu es tousiours garçon & de beauté brillante*

*Du Ciel iusques en bas.*

Les vits ont estimé qu'il auoit de la barbe, pource que les Anciens estoient curieux de nourrir de longues barbes, les autres qu'il n'en eut iamais, demeurant tousiours en aage pueril. Les autres ont voulu exprimer son naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'adonnent au vin, comme ainsi soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire, rend les vns gaillards & joyeux, tant en paroles, qu'en actions: & leur fait commettre des folles & honteuses & sans aucune vergongne, qu'estans sobres ils n'oseroient ne faire, ne dire: les autres, querelleux & pleins de courroux, furieux: d'autres aussi, enseuelis d'vn profond dormir, cōme si c'estoit vn corps mort. Ilace dit que Dionyse fut ieune & vieil tout ensemble: neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barbu, Euripide es Bacches l'appelle *Thelymorphe* (c'est à dire ayant vn air de vilage feminin, vne

Vin de  
Singe.

Vin de  
Lion.  
Vin de  
Porc.



forme feminine) lascif, soüillant la couche des mariez, & donnant fâcherie aux femmes. Il dit aussi que quand iupiter l'emporta aux Cieux, deuant que l'auoir plaqué à sa cuisse, iunon le voulut ietter hors de la Courceleste. Or apres qu'il eust esté quelque temps nourri par les mains des Nymphes, il exploita des choses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses Religieuses & Ministresses, ainsi nommees à cause des insolences & desbordemens qui se commettoient és festes & solemnitez de ce Dieu. On les appelle aussi *Menades*, d'un mot signifiant enragé. Quelquesfois *Thyades*, d'un autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'une petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux, ou bien de *Thya*, Dame qu'aucuns disent auoir la premiere institué la feste & la solemnité de Bacchus. Quelquesfois *Clodones* & *Mimallones*, comme qui diroit furieuses & aggueries, parce que sortans ainti hors des gonds elles contrefaisoient Diony. Quelquesfois *Bassarides*, & *Potseniades*, noms de mesme estoffe & importance que le precedens. C'estoient femmes dediees au service de ce Dieu, en la célébrité duquel elles vsoient de plusieurs impudiques, voire execrables ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure, que par autres voyes extraordinaires, entroient en vne si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragees, & en tel estat couroient les champs, grimpoient les montagnes, se rouloient du haut en bas, affublee de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups-ceruiers, & semblables; s'appliquoient de petites cornes sur la teste avec des guirlandes de pampre, d'herbe, & de figuier: en memoire des Nymphes Staphylé muee en vigne, Sycé en figuier, & le iouuenceau Kisse en herbe: & pour ceste occasion en bardoient leurs iuelots, comme nous verrons cy-apres, & au lieu de ceintures & rubans se ceignoient & tressoient les cheueux de serpens & couleures. Elles faisoient leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoient à belles mains avec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes furieuses & sauages; puis les deuoroient toutes cruës. Et quand la soif les accueilloit, frappans la terre, ou roches avec leurs iuelines, en faisoient reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de lait, de miel, & de plusieurs autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles faisoient aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de tetter. Bacchus aussi luy-mesme exploitoit telles & mesmes œures ou prodiges, entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois il couppa la gorge à vne *Brebis*, laquelle ayant espanché tout entierement son sang, il la mit en quartiers, & les separa l'un d'avec l'autre: puis tout à coup ils vindrent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la *Brebis* commença de brouter. En suite au prix qu'il creut en âge, il

Maistres-  
les de  
Bacchos,  
leurs in-  
solences,  
& noms.

Prodiges  
expliquez  
par Bac-  
chus &  
ses Bac-  
chantes.

Inuen-  
tions de  
Bacchus,  
bien-fai-  
cteur du  
gen-cha-  
main.

Bacchus  
enrage.

Vengea-  
ce de  
Bacchus  
sur Ly-  
curge.

appliqua son esprit à plusieurs belles & profitables inuentions au genre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à labourer la terre, luy qui leur donna l'usage & façon de la charruë, le moyen de semer les grains, l'industrie de planter, ànter & cultiuier les arbres de toutes sortes, planter la vigne & l'appuyer d'eschalas, faucher les prez, vendanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens pourchassoit sa ruyne, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de sa prosperité, & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles inuentions il acquerroit de iour à autre, le trouble d'une estrange maladie de rage: de façon qu'il fut long temps vagabond; & tracassant, esgaré de sens & de pays. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé du chemin qu'il auoit fait, comme il se mit à l'ombre d'un arbre en esperance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement d'une nouvelle algarade; & luy suscita vne Amphibene (vipere à deux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à la iambe: mais s'esueillant il la tua d'un sarment que de bon-heur il trouua là tout à point: car, selon l'aduis de quelques-uns, cet animal ne se peut tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncques il rodoit l'Vniuers, outrepassant l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le receut le premier, & logea chez luy, puis s'en alla à Cybelle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia, & l'accommodant d'une robe longue, luy apprit les ceremonies de la Deesse Cybele. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout enrichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel esprit. Adonc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, habitans le long de la riuere de Strymon, luy dit iniures & l'outragea, des mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que comme il cuidoit tailler la vigne, il se trencha luy-mesme les cuisses. Finalement apres s'estre coupé les extremités du corps, il reuint à l'oy. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'aduis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au bout de quelque temps, Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuoter à certain haras de bestes cheualines en furie, comme escrit Apollodore au troisieme liure. Homere au sixiesme de l'Iliade escrit que Lycurge pour auoir contesté avec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus, les poursuiuant à trauers la montagne de Nyse, & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (dequoy Bacchus mesme espeuré s'alla cacher dans la mer) fut auéglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins ialoux de ses Sacrifices qu'aucun autre, à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruice & la religion d'iceluy. Voici ce que dit Diomedé en Homere touchant le supplice de Lycurge, au pour-parler

qu'il eut avec Glauque, prests à se battre en estocade:

- „ *Le me garderay bien d'encourir le danger*
- „ *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*
- „ *A quereller les Dieux, qui pour vengeance en prendre*
- „ *Firent son ame en bres dans Acheron descendre.*
- „ *Il auint vne fois que Lycurge auisa*
- „ *Ces femmes en fureur sur le mont de Nyza,*
- „ *Qui font l'office saint de Bacchus en ses festes,*
- „ *Se tressans des tortis de pampres sur leurs testes.*
- „ *Or se mit-il après, & leur fit tant de maux,*
- „ *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioyaux,*
- „ *Et ietterent en bas la couronne sacree*
- „ *Donc le pere Liber gayement se recree.*
- „ *Car ce cruel meurtrier à grands coups les picquoit*
- „ *D'un aiguillon à bœufs, puis après s'en mocquoit.*
- „ *Bacchus rempli d'effroy se sauua de vistesse,*
- „ *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*
- „ *Qui le recent chez soy tout tremblotant de peur*
- „ *De voir entre les mains de ce felon gripeur.*
- „ *Dés lors les Dieux viuans d'une maniere heureuse,*
- „ *Poursuiuirent Lycurge avec haine enuieuse.*
- „ *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux,*
- „ *Le prinua des clairtez, du Soleil radieux.*
- „ *Et non content punit son meffait execrable,*
- „ *Iusqu'au dernier sousspir d'un estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roy de Thrace: comme il appert en Horace au 1.  
liure des Carmes:

- „ *De retrancher il m'est permis*
- „ *Au nombre des estoilles mis*
- „ *L'honneur de ton espouse heuree,*
- „ *Et le toict du-tout rayné*
- „ *De Penthee, & du Thrace-né*
- „ *Lycurge la fin malheuree.*

Car on dit que Bacchus, comme le touche Horace en ce passage, après la mort de la femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter au nombre des Estoilles, en perpetuelle souuenance d'icelle, comme nous dirons cy-dessous. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutarque au traicté de la lecture des Poètes, & en celuy de la vertu morale, que Lycurge voyant les Thracesiens subiets, extremément fort addonnez au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume. De là les Poètes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mortel ennemy de Bacchus, iulques à chasser ses nourrices qui s'estoient cachees à Nyse, & donner telle espouente

Sur Pen-  
thee.

à Bacchus même, qu'il le contraignit de passer la mer, & se retirer à Naxe; Que luy-même voulant mettre le premier la main à la vigne pour l'arracher, se couppa les deux iambes par vengeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils d'Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir d'exterminer les mystérieux secrets & Sacrifices des Orgies & des Bacchanales, à cause des enormes pollutions & desbordemens execrables qui s'y commettoient, sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est chose hasardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dissolution enuieillie, & vne intemperance receuë & pratiquée de longue-main, veu que la nature ne peut gayement souffrir aucun changement qui suruient tout à coup, & qu'il faut peu à peu & par succession de temps desraciner les mauvaises coustumes: apres que Penthee eut interposé son autorité pour empescher la reception de si superstitieux mysteres (comme nous dirons en suite par le tesmoignage d'Ouide) & faict defense aux Thebains de n'y adherer en maniere quelconque, faisi le Dieu même, sans respect des miracles qu'il luy vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts: nonobstant la grace qu'il auoit departie à la ville de Thebes, ayant basti vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour: outre plusieurs autres biens-faiets qu'il luy auoit elargis comme à sa patrie, laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution de luy faire sentir quelque effect & preuue de sa diuine puissance, que Penthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tendant à fin de desbaucher les femmes de bien sous ombre de Religion. Et de faict, Dionyse luy oste premierement le sens, & desguisé luy periuade de vestir vn habit de Bacchante: puis s'escarte quelque peu, & reuient tout court pour le faire monter sus vn haut Pin en la montagne de CytHERE (montagne funeste au sang de Cadme. Car Acteon y fut aussi desmembre par la meute de ses chiens) duquel il pourroit aisement decouurer les secrets mysteres de Bacchus, esquels il n'estoit permis aux hommes d'assister: & pour luy faciliter la montee, prend luy-même la plus haute branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humaine la ploye tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuauchon: puis la laisse remonter peu à peu en la premiere place. En suite il transporte de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalement toutes les autres de la confrairie: lesquelles alienées d'entendement, si tost qu'elles l'eurent decouuert, se firent accroire que c'estoit vn Lyon: (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur ceste creance coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindrent charger si furieusement, que l'ayans au prealable faict cheoir à terre, elles l'assommerent à grands coups de perche, & le deschirerent en pieces. Sa mere même luy mettant le

le pied sur la gorge luy treucha la teste avec le fer de son jaelot : & la porta à Cadme, pour montre & gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'une des plus fauorites de Diane, & inuitât les suivantes à luy ayder à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme ; qui n'estant pas transporté de rage reconnut incontinent le chef de son fils Penthee, sur lequel après auoir ietté grand nombre de regrets, Bacchus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la remit en son bon sens, desolee, transie, & toute esploree, si que reuennés toutes à elles, s'en allerent de douleur & de desplaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femme Harmonie eurent l'auenture que nous dirons en leur lieu. Quelques-vns disent que les Bacchantes furent par Bacchus transformees en Leopards, & Penthee en Taureau : lesquels le deschirerent à belles ongles & griffes. Pausanias és Corinthiaques escrit, que Penthee, parmy tout pleint d'insolences & d'outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont de Cythere les femmes qui celebroident les sacrifices : & là monté sur vn arbre remarqua par le menu chacune chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouuert, & desniché de là, le desmembrerent tout vif. Puis après les Corinthiens furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre & le reuerer aussi religieusement que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui furent posees au marché de Corinthe, toutes dorées, hormis la face, qui estoit cramoisie. L'une fut nommée *Lysienne*, l'autre *Bacbee*. Peu de tēps après on luy fit bastir vn Temple au mesme endroit avec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformees en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide neantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmuées en Leopards ; mais bien les filles de Cadme, & sœurs de Semelé, nourrices de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee, & raconte aussi quelle piece chacune en emporta. Semblablement les femmes des Lacedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent tistre ou tathon Bacchique) & celles de Scio tout de mesme, & de la Bœoece, qui deuidrent insensées, comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de jalousie, de partialitez, d'enuie & de mespris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, Aristippe, Alcithé, desplaisantes de l'honneur diuin qu'on faisoit à Bacchus, & du sacrifice qu'elles luy voyoient offrir avec beaucoup de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdaignerent fort cette confrairie, & pour la crainte & la reuerence qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurent point rager à l'honneur de ce Dieu : ains durât la solemnité s'occuperent ; l'une à filer, l'autre à tistre, l'autre

Libre 9.  
c. 14.

Sur les Dames de Lacedemone, Milan liu. 3. de la diuinité hist. De Scio & de Bœoece. Sur trois Dames Thebaines.

Rr

à deuider, disans que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dequoy il s'irrita de telle sorte, que les bonnes Dames attentives à leurs ouurages de fil & de laine, ne se donnerent garde qu'elles ouyrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'airain chez elles, sans toutefois en voir aucun: & par mesme moyen virent leur toile, quenouilles & fuseaux entortillez de rameaux d'hierre & de pampre, leur fil mué en sarment, & leur estain en bourjon. Mais comme toute ces merueilles ne les introduisoient à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cytheree mesme, non moins aigre & furieuse, que si c'eust esté en la montagne propre. Car les autres Miniades desmembrent piece à piece l'enfant de Leucippe tout tendrelet encore, le prenans pour vn Cheureul, ou pour vn faon de Biche, & ainsi despecé l'emportoient, quand la mere & les tantes pensans courir à la recouffe, furent conuerties en oyseaux, la premiere en Corneille, la seconde en Chauue-souris, la troisieme en Choüette. Ciceron au 2. liure des Loix, atteste Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de toutes sortes de pauuretez, pour auoir par vne loy perpetuelle & irreuocable aboly tous ces Sacrifices nocturnes, à cause des dissolutions qu'on y exerçoit avec licence. Cet enuoy de rage estoit assez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux desquels il le vouloit vanger. Pausanias nous apprend que Corese, Prestre de Bacchus, amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça de gagner sa bonne grace, mais plus il s'enflammoit de son amour, plus au rebours s'aigrissoit la haine & le desdain que la Damoiselle auoit pour ce sujet conceu contre luy. De sorte que ne pouuât, ny par prieres, ny par presents, ny par offres ou promesses la faire condescendre à son vouloir, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus, qui prenât en main la cause de son Ministre, tout incontinent les Calydoniens commenceront à deuenir insensés, cōme si c'eust esté d'une yuressse: & fouruoyez de leur entendement, venoient là dessus rendre l'ame. La commune deputa gens pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone, duquel nous discourrons en son lieu, où les Colombes, les Chesnes & les Fouteaux donnoient les responses. Là leur fut declairé que ce mal prouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le mespris fait à son Sacrificateur Corese par Callirhoé, & qu'ils n'auoient autre moyen d'en estre garantis, que faisans par Corese sacrifier à Bacchus cette mesme Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit subir la place d'icelle. Mais n'ayans trouué ny amy ny parent aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer, elle fut menee à l'autel pour estre immolee en guise de victime pour le salut du pays. Alors Corese, qui auoit la charge de ce Sacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & à la vengeance, se tua luy-mesme au lieu d'elle, monstrât assez d'auoir aussi loyaument aymé qu'aucun autre dont nous ayons cognoissance. Callirhoé le

Trans-  
mises en  
oyseaux.  
Suz Dia-  
gondas.

Sur Calli-  
rhué.

Liure 6.  
chap. 12.

voyant ainsi mort à son occasion, changea de vouloir, & meüé de compassion avec vn remords de conscience de ses rigueurs passées, se tua depuis de sa propre main, près de la fontaine du port, non loing de Calydon, qui pour cet incident porta le nom de la fille, Callirhoe. Dauantage Plutarque en ses Paralleles, art. 19. nous apprend deux histoires de mesme estoffe. L'vne de Cyanippe Syraculain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura si bien qu'il depucella sa fille mesme Cyane, laquelle l'immola depuis de sa propre main, & à l'instant se sacrifia elle-mesme dessus le corps d'iceluy. L'autre est d'vne Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estât enyuré, voila sa fille Medulline, qui pour se venger de l'inceste, trouua moyen de le r'enyurer derechef, & le sacrifia tout enscuely de vin qu'il estoit. En vn mot, les Poëtes nous donnent Bacchus pour auoir esté de tres-dangereuse offense, & le plus vindicatif de tous autres, rendant les vengeancees redoutables, en les autorisant de quelque estrange miracle. S'estant vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que les matelots le voulurent transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & leurs auirons cōmencerent à s'entortiller & couvrir d'hier rampant tout autour: & leur galiote, quoy qu'ils gaschassent de toute leur force & puissance, ne le pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn Hymne de Bacchus raconte qu'vne autre fois il se pourmenoit sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent, fort bien en conche, vestu d'vn riche habillement de pourpre, & qui montroit à son entregent, maintien & contenance, estre issu de grād lieu. Sur ces entrefaites, vne troupe de Tyrtheniens, auourd'huy Toscans, insignes corsaires sur la mer Mediterranee, estans allez en cours pour faire quelque raste du long des isles & costes de l'Archipel, l'ayans descouuert, se persuaderent d'abord qu'il estoit fils de quelque Roy, esgaré de sa suite, & sur cette creance, se faitirent de sa personne, le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoient-ils) de luy faire courtoisie, & le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: mais en effect, de le gehenner pour luy faire confesser sa qualité, le desualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse rançon. Et de fait, ils se mirent en deuoir de le garrotter & de le mettre à la chaine. Mais les liens qu'ils apposoient à ses mains & à ses pieds, cheoient volontairement & d'eux-mesmes en bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'aperceuant vn des Pilotes, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea quand & quand qu'il auoit ie ne scay quoy de plus auguste qu'vne simple creature humaine: & remontra à ses compagnons la faute qu'ils faisoient, en leur disant, qu'au lieu d'vn homme qu'ils pensoient tenir prisonnier, ils auoient pris: ou Iupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou bien quelque autre

Sur Cyanippe.

Sur Arunce.

Sur certains tyrtheniens.

Sur d'autres Tyrtheniens.

Dieu desguisé: & que leur nauire n'estoit pas capable de le contenir. Alors le Capitaine le rabroüant avec grosses paroles, luy comanda de dresser seulement la voile avec tout l'equipage du vaisseau, & qu'il viendroit bien à bout de son prisonnier. Mais comme ils estoient prests de desmarer, & obstinez en leur mauuaise volonté, voicy couler parmy la barque vne fontaine d'excellent vin, foudrant de la carene: & du haut de l'antenne veint à s'espandre de tous costez vne belle grande vigne, garnie de force grappes de raisins. Pareillement le mas s'enueloppa de brâchages & de fueillages d'hierre verdoyant, avec quantité de fleurs, produisant vn fruiët agreable. Tous les bancs iusques aux cheuilles des rames se courtonnoient de chappeaux & de bouquets. Ce qui donna grand effroy, non seulement au patron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons, lesquels sollicitèrent fort le Patron nommé Mededés, de regagner terre. Mais le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout du vaisseau, d'une façon espouventable, & au milieu Bacchus fit naistre vn Ours à la hure herissée. Puis comme toute cette troupe estoit espanduë, l'esprit attentif & bandé sur le Pilote, le Dieu le ruant dessus, saisit le Capitaine au collet; Ce que voyans les autres, ils se jetterent à corps perdu dans la mer, pour eüiter vne mort plus cruelle: en laquelle ils furent tous transmuez en Dauphins; horsmis le Patron, auquel il fit grace, le retint, & le fit son ministre. Or ce ne fut pas pour vne seule fois qu'il fit ce traict, de faire naistre tout en vn moment des rames de vigne, d'hierre, & autres plantes à luy consacrees, sur le nauire auquel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puissance diuine. Car autant en fit-il comme il estoit encore enfant, lors que les Nymphes l'emportoient en Eubœe. Pareillement les Grecs allans au voyage de Troye, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourmente emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe, fils d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les habitans assemblez en armes se presenterent à eux, & les repousserent moult rudement, si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois en fin la flotte Grecque gagna le port, & lors recommença la charge de plus fort. Le Roy Telephe y survint luy-mesme accompagné d'un sien frere lequel après plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roy voulant venger la mort de son frere, principalement sur quelque vn des chefs de l'ennemy, se print à poursuiure Vlysse, & luy fit tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit auant que demarer, appaisé Bacchus par vn riche & solemnel Sacrifice: comme Telephe couroit après Vlysse, prest de l'enferre de son espieu, ce bon pere Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds du mesme Telephe, qui le fit choir. Estant chut Achille luy donna vn grand coup de hache

Muet en  
dauphins.

Sor Te-  
lephie.



d'armes en la cuisse gauche, dont il ne peut iamais guerir que par la main d'Achille meisme, comme nous dirôs en son lieu. Aussi se transforma-il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris desguisé en jouvenceau; car Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'il se transforma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigonne, selon le contenu de la toile d'Arachné:

*Et au pere Liber la figure elle donne  
D'un raisin suppose pour iouyr d'Erigonne.*

Quand il marchoit par pays, il estoit monté sur vn chariot tiré par des Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et au 3. il dit qu'il auoit coustumierement autour de luy des Lynx, des Tigres, & des Pantheres. En tel equipage le depeint-il quand il transforma les mariniers de la Thoscane en Daulphins. Outre ces hideux & espouuentables animaux qu'il auoit à sa trouffe, il s'affubloit aussi d'une peau de Leopard, pour se rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de Cerf, laquelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit attelé de Tigres, & que pour bride ou resne il se seruoit de pampre & sarment de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aymer depeind son chariot couuert & bardé de raisins; & ses Tigres haernachez d'or. Et luy portoit ordinairement en main le Thyrsé au lieu de sceptre; c'estoit vne jaueline gentiment bardee de faillages de vigne, & quelquefois d'hierre. Pour compagnons & suppoit: il auoit se ne sçay quels Demons en forme humaine qu'on appelloit Satyres & Cobales, qui luy donnoient aduis des choses à venir, & reueloient les desseings de ses ennemis. On en void encore auiourd huy plusieurs en la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Druides*, les Russiens *Coltes*; les Alemands, *Cobaldes*, qui se cachent es recoings des maisons, ou dans des tas de bois: & les domestiques leur rendent beaucoup d'honneur & de respect, non pour affection qu'ils leur portent, mais parce qu'inhumains & cruels à ceux à qui ils n'ont point d'obligation, & benignes & courtois à ceux dont ils ont embrassé le seruice; ils desrobent ce qu'ils peuuent aux voisins, & le transportent chez leurs maistres, pensent leurs cheuaux, predisent leurs maladies & autres incommoditez. Dauantage il auoit en sa compagnie des femmes que ces Cobales auoient poussees hors de leurs sens: lesquelles enuiesces par les ennemis, comme touchees de leur sympathie quand les Cobales les faisoient insenser, sautelloient, chantans & contrefaisans d'estranges singerie. Pour ce dit Penthee au 3. des Metamorphoses.

*Bacchus y vient, & par des ioyeux chants  
Les troupes font gaiment fremir les champs.  
Le populas de Thebes s'y assemble,  
Maris, enfans, femmes, & bruz, ensemble,*

Rr iij

Liure 9.  
chap. 11.

Chariot  
& attelage  
de Bacchus.

Ses compagnons  
& suppoit.

*Pour honorer d'un office inconu*

*Du bon Liber le sacré iour venu ;*

*Quelle fureur, populace insensee,*

*(Dicit Pentheus) pousse vostre pensee ?*

*Haultbois clairs, & cornets entonnez,*

*Ont-ils si fort vos esprits estonnez ?*

*Souffrirez-vous que des fraudes meschantes,*

*Gents pleins de vin, des femmes glapissantes,*

*Troupeaux vilains, & tambours inutiles*

*Vainquent ceux-là que les guerriers outils,*

*Glaiues tranchants, la terreur des allarmes,*

*Dards acerez, ny l'effroy des gensdarmes,*

*N'ont iamais peu seulement esbranler ? &c.*

Il menoit encore des Silenes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Ægipans, Bacchantes, & toutes celles que nous auons cy-dessus nommees: en somme tous autres bons compagnons & enfans sans soucy: tousiours suiuis de ieux de flustes, hautsbois, faqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musettes, doucines, & autres instruments à vent, avec toutes sortes de sonailleries, campanes, cymbales, dondaines, cris & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, euanoüissemens, rauissemens d'esprit, enthousiasmes. Gens occupez seulement à rire, chäter, dauser, baller, gambader, vireuouster, boire d'autât, faire l'amour, mômer, folastret, ribler, roder, battre le paué, aller en garroüage, & finalement tout ce qui peut dependre des jeux, esbattemens, & bônes cheres, tant de iour que de nuict, à la ville & aux champs, en apert & en tapinois. Car telles choses appartiennent proprement à Bacchus, vray pere nourrisier de Venus, de la Volupté & des Graces. Tout cela particularise Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy sacrifioient, il portoient des rameaux de sapin, arbre destiné pour luy faire des chapeaux & des guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de chesne; arbres sacrez à Bacchus. Ils se tressoient aussi de fueillages de myrthe, de roses & de laurier; comme ayans connu par experience que toutes telles choses estoient de fort bons preferuatifs contre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Ses Religieuses aussi se ceignoïent des fueillages desdits arbres. Il aymoit en outre à porter vn chapeau de Narcisse, pour symboliser à la pesâteur de l'esprit des yurognes. Mais entre autres arbres & plâtes il affectionnoit particulièrement ces trois, la vigne, l'hierre, le figuier, à cause des deux Nymphes & de Kisse que cy-deuant nous auons dit auoir esté metamorphosees en iceux. Entre les oyseaux la Pie luy est dediee, à cause du caquet & babil de la plupart des yurognes: & entre les reptiles, le Serpent pour la viuacité de sa veué, mais en tel sens il faut prendre Bacchus pour le Soleil: & quand par luy nous

Plantes à  
luy sa-  
cristes.

La Pie &  
le Serpēt  
dediez à  
Bacchus.

entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal luy est consacré à cause de sa frigidité ; pour montrer que la chaleur du vin a besoin d'estre assaisonnée de quelque temperament refrigeratif. Au demeurant quelques Historiens nous apprennent qu'il regna à Nyse Bacchus Roy de Nyse. ville de l'Arabie heureuse, & enseigna à ses subiects toutes les exquisés & notables inuentions qu'il auoit faites, avec la façon & vsage du miel: outre lesquelles il leur apprit aussi les sacrees ceremonies du seruice des Dieux. Et comme son intention estoit de s'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit departir au bien public; il prit resolution de voyager & voir le monde, pour faire part aux humains des belles sciences que par pratrique il auoit acquises: & laissa Mercure Trisnegiste à la femme, pour gouverner son estat suiuant le conseil d'iceluy: fit Hercule son Lieutenant general en Egypte durant son absence, auquel il substitua Promethee. En suite laissant Busyris gouverneur de Phoenice, & Antee de Lybie, il leua vne armee de gens du plat pays & de femmes, avec laquelle il passa iusqu'aux Indes & les plus esloignees contrees de l'Asie. Puis ayant subiugué les Indiens qui le nazardoient, & toutes les autres nations Orientales, il fit dresser deux piliers sur le riuage de la mer Oceane es montagnes d'Indie emprés la riuere du Gange, cōme si l'on n'eust sceu passer plus outre du costé de l'Orient, ainsi que le grand Hercule en planta deuers l'Occident. Denys au liure de la situation du monde fait mention des colonnes & conquestes de Bacchus. Il auoit entre ses compagnons vn nommé *Lusur*, qui donna nom à la Lusitanie, partie de Portugal. Au partir des Indes il passa en l'Iberie, la reduisit en son obeyssance, & y constitua Pan, son Lieutenant general, qui de son nom la nomma Panie, & depuis fut appelée Hispanie, nous la nommons Hespagne. L'autre part les Anciens nous apprennent aussi que Sollace, riuere d'Armenie entrant dans l'estang d'Araxe, fut appelée Tigre, à cause du Tigre, sur lequel Dionyse estoit monté, quand persecuté de furie par Iunon il la trauersa, traussant parmy le monde pour trouuer quelque remede & allegement à sa passion. Car Iupiter à sa requeste luy enuoya vn Tigre au lieu de bac pour passer ladite riuere: en memoire dequoy il luy donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres disent auoir esté faict par Medee, fils de luy & d'Alphelibœa. Seiournant es Indes, dont il ne reuint que trois ans après son partement, il y bastit vne ville qu'il nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuere d'Inde. Puis ayant pacifié tout l'estat Indien, il passa en l'isle de Die, autrement dicte Sicile la mineur, & Dionysias, à cause du bon vin qui y croist: Ariadne épousee par Bacchus. là où il l'espousa Ariadne, fille du Roy Minos, & luy fit present d'vne tres-precieuse couronne d'or & de pierreries, ourage de Vulcan; laquelle depuis la mort fut transferee au Ciel, & mise au nombre

Couronne  
de A-  
riadne  
estoitée.

Sommeil  
triennal  
de Bac-  
chus.

Bacchus  
pris &  
deschiré  
par les  
Titans.

Vergon-  
gne de  
Bacchus  
adorce.

Bacchus  
r'animé.

Cousta-  
me an-  
cienne  
encore  
anjour-  
d'huy  
pratiquee  
par plu-  
sieurs na-  
tions.

des signes célestes, brillant de huit estoilles, dont trois sont entre-au-  
tres merueilleusemēt luisantes. Outre plus on dit qu'il eut la cōpagnie  
de Proserpine, & dormit avec elle l'espace de trois ans: puis recueillé  
se prit à danser avec les Nymphes, comme tesmoigne Orphee en son  
hymne. Il l'appelle aussi Thelmophore, ou legiflateur, parce que re-  
tournant du voyage des Indes, il descourit la desloyauté de ses do-  
mestiques & gouverneurs, auxquels il auoit commis le gouverne-  
ment de son Estat: & par bonnes loix & constitutions reprima l'insolence  
des meschans, qui sans crainte de punition s'estoient licentiez à  
toutes sortes de mal-vertations & desbordemens. Il chassa ses enne-  
mis, & restablit tout son Estat en meilleur train. Cependant en la  
ligue & guerre des Titans contre les Dieux, il ne pūt eschapper leur  
inhumanité. Car estant prix d'eux, ils le deschirerent en pieces, en fi-  
rent bouillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherent le reste  
pour le rostir. Minerue y accourut, mais si tard qu'elle n'en pūt sauuer  
que le cœur, lequel tout tremblottant encore elle l'emporta à Iupiter,  
qui sur le champ foudroya les Titans, recueillit les membres de son  
cher fils, & les mit entre les mains d'Apollon, qui les alla enseuelir au  
mont de Parnasse. Mais les Corybantes, autrement appelez Cure-  
tes & Cabyres, en auoient soustrait le membre genital, qu'ils porte-  
rent dans vn panier en la Toscane, où ils s'habituèrent, enseignans au  
peuple tous ces beaux mysteres, & leur firent reuerer ce beau ioyau  
& relique honteuse, avec le cofin où elle estoit enclose. Quelque  
temps après Rhea r'assembla derechef en vn ras les membres de Bac-  
chus, qui r'animé tout entier, fit encore beaucoup de biens au public,  
notamment par l'inuention de la vigne, dont il parfema l'Vniuers.  
Euripide es Bacches tient que la plus belle & la plus vtile inuention  
qui soit au monde, c'est le vin, disant que Bacchus a trouué le moyen  
de faire oublier à l'homme tous les maux passez: de le faire dormir, de  
le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi donc Dionyse ayant  
inventé le vin, apprit aussi aux Anciens à porter des chapeaux  
d'Hierre autour de leurs testes, d'autant que cette plante par sa froi-  
deur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin. Or  
auoient-ils accoustumé d'auoir en leurs festins vn verre ou hanap  
qu'ils faisoient trotter de main en main après la nappe ostee, en l'hon-  
neur de Bacchus Donne-joye, qu'ils appelloient Bon Demon, & le  
vin qu'ils beuuoient ainsi en deuissant se nommoit le vin du Bon De-  
mon, pource que c'estoit de l'inuention du Bon Denys, ou bien pour-  
ce que le vin pris avec raison & mesure, est vn bon & salutaire bru-  
uage: comme il est au contraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas ac-  
coustumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en peut por-  
ter. Hygin au 2. liure conte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone,  
ayant receu en don de Bacchus vne piece de vin, pour en communi-

quer l'usage aux hommes, s'en alla és marchés d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pays, qu'il trouua fort alterez à cause de la chaleur du Soleil; lesquels prenans goust à ce nouveau bruuage, en firent largesse à leur ventre, qui premierement les endormit d'un tres-profond somme, puis les contraignit de vomir: là dessus se faisant accroire qu'il les eust empoisonnez, ils le tuerent & ietterent dedans un puits. Or Icar auoit vne petite chienne qu'il appelloit Mera, laquelle s'en retournant vers Erigone, empoigna sa robe à belle dents, & fit tât qu'elle la mena iusques au puits dans lequel gisoit le corps de son feu pere: dont elle eut tant de regret, qu'après auoir prononcé toutes les maledictions qu'elle pût à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pendre & estrangler. Cette pauvre Mera mourut aussi de fâcherie conceüe de la mort de son maistre & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportee au ciel, & muee au signe de la Canicule, Icar en celuy de Bootés, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. Il dit doncques que ces hommes mal-aiuiez firent mourir Icare, pource qu'ayant appris de Bacchus la façon de planter la vigne, & de faire le vin, ils se firent accroire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dès que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils deuiendrent enragez. ( peut-estre en prindront-ils iusqu'à s'enyurer, & ayans un vin de Lion, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient enragez. ) Et Plutarque en ce dialogue où il dispute, sçauoir-mon si le feu est plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portee des Indes en Grece. Toutesfois Paulanias escrit en l'Estat de Bœoece, qu'elle crut premierement à Thebes, & de là fut transportee és Indes. Or il ne faut pas trouuer estrange s'ils tuerent Icare, pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre mesure, il n'apporte pas peu de dommage aux hommes, & leur fait dire tout, voire plus qu'ils ne sçauent, lesquels estans enyurez ne sont pas fort differents de ceux qui ont perdu l'esprit; car quand le vin soumet sous sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bien de dire. Mais parce que les effects du vin sont assez connus à tout le monde, il n'est besoin d'inserer icy beaucoup de discours qui se trouuent en diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop esgarer de nostre train. Paulanias és Laconiques dit, que le premier raitin meur qu'on vid iamais fut trouué en vne montagne au dessus de Migonie, lequel lieu se nommoit Laryse: où l'on tolemnisoit quelques festes en l'honneur de Bacchus, sur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Afne que les habitans de Nauplie, ville d'Argos, firent cizeler en pierre, pour leur auoir montré qu'il estoit bon de tailler la vigne; qu'à Bacchus qui ne fit que leur

Meta-  
morpho-  
se d'Icar,  
d'Erigo-  
ne, & de  
de Mera.

Façon de  
tailler la  
vigne ap-  
prise par  
le moyeu  
d'un Af-  
ne.

en donner le plant, car si l'on n'eust trouué moyen de la tailler, & luy bailler toutes ses autres façons, en peu de temps toute cette belle inuention fust reuenüe à neant, ou pour le moins n'eust de rien seruy. Cet Asne doncques venât à brouter & ronger le sarment des vignes de Nauplie, fit cognoistre par experience à ceux du pays qu'il estoit necessaire de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui soit point, & iette plus de bois superflu qu'aucune autre. Dauantage Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & traffic, selon le tesmoignage de Denys, en la situation du monde: disant que la nauigation & connoissance des astres vint premierement de Phœnicce & de la plage, voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller traffiquer es pays estrangers. Et bien que nous ayons dit cy-dessus qu'il fut toujours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croyoient qu'il eust quelque peu de barbe: tesmoin Pausanias es Eliques. On le pourtrayoit aussi avec des cornes, & à son imitation les Mimmallones souloient attacher des cornes à leurs testes, durant les festes de Bacchus. Et ne luy faisoient pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isaac. Euripide tesmoigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinaillies. Ceux qui luy vouloient sacrifier, portoient des guirlandes d'Hierre, pource que selon l'auis de quelques-vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peut estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de Iunon, qui luy vouloit mal de mort. Les autres disent que c'estoit pource que l'Hierre porte vn fruit approchant du raisin: ou d'autant qu'il est toujours verd, & ne vieillit point, ains qu'on peignoit ce Dieu toujours ieune, ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumées du vin, & empesche les hommes de s'enyurer. Les autres disent que l'Hierre fut dédié à Dionyse, d'autant que l'vn de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gâbader avec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, & trebucha si rudement qu'il en mourut sur le champ. Bacchus qui auoit pris plaisir à ce spectacle, le transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulent dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'en son enfance il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. Dauantage les chappeaux mesmes dont les sacrifiens se couronnoient le chef, s'appelloient Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en ce vers:

*De Bacchus fleurissans ils couronnoient leurs testes.*

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des Sacrifices portoient que ceux qui vouldroient sacrifier à Bacchus, se couronnassent d'Hierre:

Teste de  
Taureau  
attribuée  
à Bacchus.

Hierre  
pourquoi  
dédié à  
Bacchus.

Sujet de  
la meta-  
morpho-  
se de  
Kisse.

*Elles vont rugissans, & suivant l'ordonnance,  
Chascune autour son chef vne couronne ageance,  
Tressans à plusieurs plis des rameaux gentiment  
D'Herre au bon Denys consacré saintement,  
Et vont de nuict hurlans d'une voix espandue,  
Si que leur clameur mesme est du Ciel entendue.*

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoient avec beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage des Indes, l'adoroient en toute reuerence, & portoient autour leurs poitrines des ceintures & peaux de faons, de bestes fauues, comme le mesme Denys le tesmoigne : parce que les Nymphes dictes Nymphes Lenes. Lenes qui vindrent alors dancer avec Bacchus estoient ainsi equipées. Or ces Lenes estoient celles qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancer à bon escient, on le nomma *Demon Enorches*, c'est à dire Dieu des dances, item *Phigalee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie, & *Plaustere*, parce qu'il falloit auoir des torches & des luminaires en celebrant la feste & solemnité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'une des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, recognoissans tenir de luy vn tres-bon & tres-fertil vignoble, & auoient en leur isle (selon le tesmoignage de Pline, liure 2. chap. 6.) vne fontaine de laquelle l'eau ne failloit point au 5. iour de lanuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi es Eliaques nous veut faire croire que de deux en deux ans surdoit du Temple de Bacchus en la mesme isle durant les Sacrifices d'iceluy, vn ruisseau de vin. Horace au 2. liure de ses Epistres dit qu'il fut mis au nombre des autres Dieux à cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & de ses hauts faits d'armes, des noies & querelles qu'il auoit accordées & pacifiées, des villes par luy basties, & des loix qu'il y auoit establies :

*Romul, Bacche le pere, & les fils d'œuf gemeaux,  
Receus, après auoir asbeuè maints faits beaux,  
Dans les Temples des Dieux, tandis que dans ces terres  
Les hommes ils hantoiènt, appaisoiènt aspres guerres,  
Distribuoiènt les champs, & des villes fondonènt.*

Nous auons desia diët que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mêmes le suiuiènt en la guerre des Indes : & les appelloit-on Bacches, à cause du bruit & tintamarre qu'elles menoient comme entagees. Car elles courroyent nuictamment avec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioient en courant, *Eubæ*, mots dont vsoient ceux qui vouloient souhaitter heur & prosperité à quelqu'un. Depuis ces deux mots furent joints & assemblez en vn, & commença-on de l'appeller *Eubæi, Bacche*, puis

Bacches  
religieu-  
ses de  
Bacchus.

Bacchus  
pourquoi  
luy nom-  
mé par  
Iupiter  
Bon-fils.

après *Euhysie*, c'est à dire, Bon fils ; pource que quand les Geans firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de leur troupe. Iupiter luy sceut si bon gré de ce bon office, que dès lors il commença de le qualifier son bon fils, mais en la guerre des Titans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoient presque mesmes armes, ce que Sidonius Antipater eonfirme, faisant vne gentille conference de leurs auentures :

*Tous deux par deux piliers ont limité leur route,  
Tous deux armez, de mesme ont faict mainte desroute,  
Tous deux vestus de peau : l'un de cerf, de lion  
L'autre, tous deux vexe, par l'ire de Iunon.  
Tous deux sauuez, du feu leur qualité mortelle  
Ont merité changer en essence immortelle.*

Phœni-  
ciens pre-  
miers fô-  
dateurs  
des sacri-  
fices de  
Bacchus.  
Festes or-  
dinaires  
de ce  
Dieu. Les  
Oïcho-  
phores.

Ce vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differends de noms & de ceremonies. Les premiers qui instituerent les festes & solemnitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Orphee les transporta depuis à Thebes aux despens de sa vie, car durant icelles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn seruire diuin à Bacchus, & l'appelloient feste des *Oschophores*, où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vigne, couroient par familles & lignees depuis le Temple de Dionysé, iusqu'à la chapelle de Minerue, surnommee Scirrhias, prononçans certaines prieres. Les plus signalees festes de ce Dieu s'appelloient Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies : lesquelles encore que l'on confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes differentes en ceremonies & solemnitez. Les Bacchanales furent anciennement en grande vogue & deuotion parmy les Payens, à Rome notamment ; celebrees par Sacrifices & deuinaillles avec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gens, & n'estoit qu'une confrairie de femmes, en vn oratoire secret, sans qu'aucun homme y fust admis. Personne n'estoit receu en cette confrairie, qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres : tellement qu'à l'entree l'on auoit accoustumé de faire crier tout haut :

Baccha-  
nales.

*Loing loing d'icy tous ceux qui sont prophanes.*

Les professes ne s'assembloient que trois iours en toute l'annee, lesquels on assigne au 18. Februrier ; & ce de plein iour, & les ministresses de cette profession estoient femmes mariees, creées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son



en son entier, vne certaine Capouane nommee Paculle Minic, y citât paruenüe à son rang, peruertie & gasta tout. Car elle y introduisit la premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Herennius Circiniens : & les autres confreres induites à son exemple en voulurent faire de mesme, tellement que l'vne y donna accez à son pere, l'autre à son mary, qui à les freres, qui à les parens, qui à les amis & voisins. Ainsi en peu de temps tels mysteres furent indifféremment comuniqués aux deux sexes, & au lieu qu'on les celebroit de jour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordonna cinq tous les mois : de maniere qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extrêmement grand, d'autant plus aitez à allecher à telle confrairie, qu'aucuns appasts & amorces de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnées, au moyen desquelles ils vindrent à se desborder en telles dissolutions, que l'yurognerie & la nuict leur troublans l'entendement, ils commencerent à se pesle-mesler, hommes & femmes, & en suite bannissans d'eux toute honte & vergongne, les auancez en aage passerent iusques aux accomplemens masculins de ieunes gens, voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espeece de lubricité, prattiquoient toutes manieres de meschancetez & de paillardises, qu'ils exerçoient indifferemment : enuers femmes, filles, garçons. Dauantage ils y faisoient des monopoles, subornoient de faux tesmoins & depositions, des signatures contrefaites, & iugemens falsifiez : machinoient force empoisonnemens & assassins, qui puis-aprés se perpetroient. Toutes lesquelles choses s'executoient que de ruse & cautelle, que de violence & force ouuerte, laquelle ils celoient par leurs hullemens & tintamarres de cimbales & tambours, lesquelles empeschoient qu'on pût ouyr les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandoient secours pendant qu'on les forçoit, ou les massacroit. En fin cette detestable & diabolique assemblee fut aneantie à Rome par la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Martius Philippus l'an 567. de la fondation de la ville, & mesme par toute l'Italie, où en fut faite vne trestoite perquisition, & plusieurs milliers de personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui s'y commettoient. Les Liberales se celebroident tous les ans le dix-septiesme de Mars, où les ieunes gens de 16. à 17. ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit vne robe virile, autrement appelée libre, & l'ayans receuë de la main du Preteur en plein auditoire, avec leur surnom, estoient à l'aduenir capables d'estre enroolez és legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les Orgies (ainsi nommees) peut estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien souuent rend les coleres comme furieux & insensés, tels qu'estoient ou

Liberales.

contrefaisoient d'estre tous ces gens-là cependant qu'ils les célébroient, & ce de trois en trois ans, dont elles furent aussi nommées Trieteriques ou Triennales (toutefois quelques-vns les soustiennent ainsi appellees en contemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) se faisoient en hyuer, selon le tesmoignage d'Ovide au premier des Fastes: & au 6. des Metamorphoses il descriit les sacrifices qu'on luy offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la personne de Progné, se preparant à vanger l'iniure faite à sa sœur:

Voyez  
l'ame 7.  
chap. 10.

*La de retour estoit de trois ans l'interual  
Qu'on souloit celebrer le Sacré Triennal  
Du Dieu porte-raisin les femmes Thraciennes  
Estoient de nuict vacquans à ces loix anciennes.  
Des cymbales, clairons & cors qu'on y sonnoit,  
Le haut mont Rodopé tout autour resonnoit.  
En cette mesme nuict la Roync fait sortie  
De son palais royal, apres estre auertie  
Des mysteres diuins dont il falloit user  
Pour le iour de Bacchus deuement solemniser.  
Progné s'equippe donc des armes furiales,  
Et couronnant son chef & ses tresses Royales  
De rameaux emparé, au costé gauche appant  
La despoille d'un Cerf, & de la main branstant  
Un iavelot leger, sur l'espaule l'appuye,  
Faisant assez paroïr l'ire qui la manie.*

Les peuples du Bresil pratiquent encore auiourd'huy semblables façons de faire. Car les Caraïbes, faux prophetes des Toupinambouits, assemblent le peuple tous les trois ans, le separent en trois compagnies, d'hommes, de femmes, & d'enfan; puis les font retirer en diuerses loges. Eux en occupent vne avec les hommes, & sur le champ s'ecrient à gorge desployee, Hé, hé, hé, hé, &c. Les femmes l'imitent en suite d'une voix forte & tremblante, hurlans d'une horrible façon, & sautelans avec grand effort, se coingnent les mammelles, escument de la bouche: de maniere qu'aucunes ne pouuans supporter ceste demoniaque violence (car elles en deuïennent enragees) se laissent choir comme du haut-mal.

On croyoit que ces Bacchantes garnies de telles armes, courans de costé & d'autre avec grand bruit, les cheveux espars, predisoient les choses à venir. Les Acharnaniens après auoir (comme dit l'expositeur d'Aristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vandange, solemnisoient la feste des *Epilenes*, en temps de vandange, avec quelques ieux & chansons publiques; gageans en foulant les raisins, à qui plustost tireroit le plus de vin: & les foulant ils chan-

*Epilenes.*  
Les  
estoient  
nymphes  
des van-  
danges.

toient les loüanges de Bacchus, le prioient de vouloir benir leur vantage, & d'en faire couler force vin doux. Or quand cette feste se faisoit aux champs, ils l'appelloient simplement la feste de Dionyse. La solemnité des *Lenæes*, se faisoit aussi à Athenes au printemps lors qu'ils ostoyent le vin de dessus sa lie, & que les forains leur alloient payer le tribut: où l'on voyoit ordinairement de braues beuveurs, qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus donne-joye, tels que sont ces vers d'Euripide:

*Il a planté ce gentil bois,  
Oubly de dueil & de tristesse.  
Sans le vin source de liesse,  
Les plaisirs de Venus sont frois,  
Et ne reste à la vie humaine  
Chose qui plaisir luy amene.*

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituee en l'honneur de Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient comme il auoit deliuré les Atheniens d'une griefue maladie, & comme il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoe les images de Dionyse à Athenes, les Atheniens n'en tiendrent conte, & ne le receurent point avec aucune solemnité, dont il fut si mal-content, qu'il frappa les parties honteuses des habitans de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le moyen de se garantir de ce mal, ils eurent responce qu'ils ne fussent pas tumbés en tel inconuenient s'ils eussent accueilly ce Dieu avec pompe & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede, ce qu'ils firent, reparans la faute par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en cette feste-là des membres virils faités de bois, attachez à des thyrses, qui estoient (comme nous auons dit) jaelines ornees de fueillages de vigne & d'Hierre: & ne les portoient pas seulement en public, mais aussi chacun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit comme en reliques. Telle feste fut nommee Phallique, de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dédié à Bacchus, pource qu'on le croyoit estre authour de generation. Outre-plus les Atheniens celebroyent à son honneur la feste des *Canefors*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entret en l'age de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins de premices de toutes sortes de fruiets. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefors* ne furent pas establies à l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solemnité les filles de maison noble consacroyent à Diane des paniers pleins des plus beaux ouurages qu'elles eussent faits à l'esguille: & que ce faisant elles donnoient à entendre qu'elles s'ennuyoient d'estre si

*Phallique*  
Felles la-  
les & dif-  
folies de  
Bacchus.

*Canefor-*  
*tes. ou*  
*filles des*  
*paniers.*

long temps pucelles, & requeroient d'estre absoultes du vœu qu'elles auoient fait, remises en pleine liberté de se marier, comme dict Dorothee de Sidon. Cette solemnité se celebrait sur la fin du mois d'Auril. Cependant on fait mention d'un tableau d'Athenion, peintre de Maronee (aujourd'hui Maragno en Thrace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portans sur leurs testes tels paniers au Temple de Cerès, suivant lequel on pourroit coniecturer que telle feste se celebrait aussi sous le nom de Cerès. Dauantage ils obseruoient vne autre feste de Bacchus, dictée *Apaturie*, ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa Chaine dit le commencement & le subiect auoir esté tel. Comme guerre fut esmeuë entre les Atheniens & les Bœociens, Xanthe Bœocien fit appeller eu duel Timœthe Colonel des Atheniens, auquel tué, Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estrangier, isu de Periclimene fils de Nelee. Comme donc les deux Chefs susdits se battoient cap à cap, voicy venir par derriere Timœthe vn certain homme affublé d'vne peau de Cheure noire, disant qu'il luy faisoit tort de se battre avec son compagnon, & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduersé partie Xanthe luy passa son espee à trauers le corps, & le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout assuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel equipage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionysé pour se le rendre propice & fauorable. Ces iour-là s'appelloient feste *Apaturie*, d'un mot signifiant Tromper ou deceuoir, dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*, du mot Grec *dorpon* ou *dorpos*, c'est à dire soupper ou banquet : parce que tous ceux d'vne mesme lignee & tribu s'assembloient sur le soir en vn lieu, & banquetoient ensemble; la seconde, *Anarrhysis*, d'autant qu'en ce iour-là se faisoient les Sacrifices auquel ils immoloient aussi à Iupiter, surnommé pour ce regard Tribule, & à Pallas: & le mot *Anarrhycin* signifie sacrifier, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoient l'office tournoient contre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloient. La 3. *Cureotis*, de *kóros*, garçon, auquel iour les ieunes garçons & filles se faisoient enrroller pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la 4. qu'on nommoit *Epibde*. Dauantage ils celebrent la feste d'*Ambrosie*, en Ianuier, mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nommoient aussi *Lenæon*, pource qu'en cette saison là ils auoient accoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nommerent ainsi, pource que Dionysé estoit commis sur les pressoirs, & pour ce sujet il fut aussi surnommé *Lenæen*. Et quand ils relioient leurs poinçons & vaisseaux de vandanges, ils faisoient la feste des *Pitages*, où tous les amis s'assembloient ensemble, & en l'honneur de Bacchus buoient d'autant. Les Romains en faisoient de mesme, & appelloient tel-

Apaturie,  
ou Feste  
trompe-  
resse.

Feste  
d'Ambrosie.

Pitages,  
ou fester  
des poinçons.

les festes *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bacchus qu'ils nommoient aussi *Brumus*. Finalement ils chomoient la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de Zezes en les Commentaires sur Hesiodé. Ils mettoient à terre au milieu de la place des ouyres, oints & remplis de vent, puis d'un pied sautoient dessus, tenans l'autre en l'air, & faisoient un tour sur ledit ouyre, mais pource qu'il estoit glissant, ils apprestoient à rire à l'assistance, cheans en terre, ce qu'ils faisoient en l'honneur de Bacchus, car ils appelloient, *Ascoüs* (d'où la feste fut nommée *Alcolie*) ces ouyres ou peaux de Cheure, ou de Bouc, animaux qui broutans la vigne, luy font beaucoup de dommage. Toutefois les autres nous apprennent que telles peaux estoient ordinairement pleines de vin, comme Menandre entre autres au liure des mysteres, & le plus habille de tous, les auoit pour loyer de son adresse ou galantise. Les Latins obseruoient aussi fort religieusement ceste feste, estimans que l'usage & l'obseruation d'icelle apportast beaucoup de profit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, en décrit ainsi les ceremonies, apres auoir discoursu du dommage que les Cheures font aux vignes.

*Ascolie,*  
ou Feste  
des ouy-  
res.

*Et n'ont accoustumé tant nuisible luy estre  
Les froids d'un cheu glas durement congelez,  
Et l'esté chaud donnant sur les rochers brusiez,  
Que nuit de ces troupeaux la dent enuenimee,  
Et sur le cep mordu la blessure imprimee.  
Non pour autre raison que pour s'estre saoulé  
De son bourgeon pampré n'est à Bacche immolé  
Sur les autels le Bouc, ny pour le peuple esbatre  
Ore les anciens jeux n'entrent sur le theatre,  
Et ne l'ont pour loyer les enfans de Thesté  
Autour des carrefours & des bourgs propose.  
Ny n'ont dans les prez mols ioyeux entre les tasses  
Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.  
Mesme les villegéois d'Ausone, sang tiré  
D'Ilion, s'esbatans d'un ris desmesuré,  
Loient un chant rustic, & d'escorces creusees  
Portans hideusement des masques desguisees,  
Vont par un vers gaillard, ô Bacche te huchant,  
Et molles à un pin des feintes l'attachant.  
D'où vient que le vignoble en abondance large  
Florissant vigoureux, tost de raisin se charge,  
Les vaux & bois profonds foisonnent & tout lieu  
Ou l'honneur de sa teste a contourné ce Dieu.  
Doncques nous chanterons à Bacche sa loüange  
Saintement par un vers au pays non estrange.*

. R r ij

*Nous offrirons encor deuant sa majesté  
Des plats & des gasteaux, & debout arresté  
Amené par la corne attendra, sainte hostie,  
Le Bouc près de l'autel, & grasse au feu rostie  
En sera la fressure en broches de coudrier.*

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sautoient le plus gentiment & de meilleure grace sur ces ouyres: puis après ils portoient autour des vignes la statuë de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels vers faits de mauuaise grace comme en façon d'yutongnes, que chaque nation chantoit en son propre langage, ce qu'on pensoit seruir beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se faisoient des masques d'escorce d'arbres, & se barboüilloient quelquefois le visage de lie & de vin pour n'estre reconnus, pource que durant telles buuettes, dances & mommeries ils desgorgeoient beaucoup de choses fortes, ridicules, deshonestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. Puis ayant fait la procession autour des vignes, retournoient à l'autel de Bacchus, d'où ils estoient partis, & luy presentoient leurs offrandes en des escuelles plattes ou bassins, & les brusloient. En suite ils pendoient à des hauts arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrees à Bacchus, & faites à sa semblâce, lesquelles ils appelloient Bouchettes, parce qu'elles auoient la bouche fort petite; les pendoient, di-je, afin qu'elles peussent descouurer de loing, croyans qu'elles eussent la garde des vignes. Cela fait ils s'alloient traiter & festoyer ensemble, puis chacun s'en retournoit chez soy. Toutes ces ceremonies sont presque contenuës és vers susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement és sacrifices de Bacchus estoit vn bouc: neantmoins Herodote en son Euterpe escrit que, *tous les Egyptiens souloient en vne solemnité qu'ils appelloient Dorpie, esgorger chascun vn porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons, puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté, & qu'ils celebrount vne autre feste à l'honneur de Bacchus, sans tuer aucun porc, obseruans presque les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs: mais au lieu des pballes susdits ils inuenterent autre chose, à sçauoir, des images de la hauteur d'vne couldee, que les femmes portoient autour des champs, ayans vn membre viril branlant, presque aussi grand que tout le reste du corps, & au deuant marchoit vn menestrier, puis les femmes suiuoient, chantans les loüanges de Dionyse.* Or on voyoit auenir de grandes merueilles, & des choses prodigieuses és Sacrifices de ces Dieux, qui superstitieusement retenoient les hommes en ceruelle, & les induisoient à les auoir en crainte & reuerence. Pausanias és Achaiques dit que l'image du Pere Liber (qui en partageant le butin de Troye escheut à Euripide) qu'on tenoit enfermee dans vn caistre, faisoit fols ceux qui

Bouc sacrifié à Bacchus.

la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. Trois Prestres posoient vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple, en presence des citadins & des estrangers qui desiroient en estre tesmoins oculaires, puis-apres, ou eux, ou d'autres qui vouloient, fermoent les portes, & mesmes les scelloient de leurs sceaux: & le lendemain venans recognoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trouuoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi aisement tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les arriere-perites filles duquel eurent beaucoup de graces & dons de nature. Car apres qu'Apollon eut embrassé & conu Rhio, fille dudit Staphyle, & que cela fut venu à sa connoissance, voyant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ictra dans la mer: ledit coffre fut par les ondes ietté en Eubœe, d'où la fille deliuree, accoucha dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fâcherie qu'elle auoit enduré, fut nommé Anie, du mot *ania*, tristesse. Apollon emmena la mere en Delos: & Anie deuenu en aage d'homme eut de la Nymphé Dorype, trois filles, Spermo, Oeno, Elaïs, ausquels Apollon donna cette faueur & prerogatiue, que toutesfois & quantes qu'elles souhaitteroient d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huile, elles en receuroient, selon que la signification de leurs noms comprend lescites trois especes. Bacchus eut encore deux autres fils, Hymenæe & Thionee: & eut d'Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euanthe, Latramys, Thoas, Oenopion: & d'Alexithee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sanglier: de Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage avec les autres Argonautiers: de Physcoa, Narcæ, qui le premier establit & dressa le seruice diuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escrit qu'Apollon & Diane nasquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre autre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi-bien que les autres Dieux: car il a esté nommé *Hederee*, de *hedera*, Hierre, par les Acharnaniens, pource que l'Hierre auoit premierement esté trouué chez eux: *Chantre*, pource qu'il hantoit avec les Muses: *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligeoient: & eut plusieurs autres noms, desquels la connoissance est de peu de profit. Ses plus communs surnoms sont *Dionyse*, que quelques-vns, outre les etymologies cydessus alleguees, disent venir de Dia, l'vne des isles Cyclades, autrement dicte Naxe, qui luy fut consacree apres qu'il eut espousé Ariadne: & de la ville de Nyse, en laquelle il regna. Les autres ayment meux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esprit, prenâs la premiere partie de ce mot pour l'esprit ou l'ame, & tirans le reste du mot Grec *Nyssa*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut nommé *Bacchus* d'vn mot signifiant

Imposture  
reconstru-  
tion  
Bacchus.

Dan. 4.

Enfans de  
Bacchus.

Ses sur-  
noms.

Si iij

yurongner, tenir contenance & faire les actes d'un yurongne, com-  
 me courir follement, battre, frapper, rompre, briser, tempester, &  
 faire en somme le furieux & l'enragé: *Bromie*, à cause du bruit & tu-  
 multe que font les yurognes: *Pere Liber*, ou *Lyaë*, pource que quãd  
 on a trop beu on n'a soucy de rien, & est-on libre de tout penser, pour-  
 ce aussi qu'il resiouyt l'homme: *Lenæ*, à cause des pressoirs: *Nisæ*,  
 pource qu'il seruoit d'aiguillon à faire tempester & enrager les hom-  
 mes: *Dithyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selon l'avis  
 des autres) parce qu'il fut nourry dedans vne cauerne ayant deux  
 issuës: *Bimere*, d'autant que sa mere Semelé le porta dedans son ven-  
 tre, puis Iupin le coufant contre sa cuisse, le porta iusqu'à ce qu'il eust  
 paracheué son terme pour venir au monde. Ce qui donna sujet aux  
 Anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté cousu à la cuisse de  
 Iupiter, c'est pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la montagne  
 de Neros, près de Nylé, iadis bonne & fleurissante ville des Indes, la-  
 quelle montagne estoit consacrée à Iupiter, peut estre aussi que ladite  
 grotte se nommoit de quelque nom en langage de ce pays-là, qui signi-  
 fioit la cuisse. *Ignigene*, pource qu'il naquit apres que sa mere fut  
 bruslée: *Basaree*, de *Bassara*, ville aux Indes, en laquelle il estoit tres-  
 religieusement adoré; ou bien à cause que les Bacchantes, ou les Re-  
 ligieuses de Bassare portoient en faisant son seruice vne longue robe  
 qu'on nommoit *Bassaride*: *Brisæ*, du cap de Brise en Lesbos où l'on  
 l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de vandange; ou de  
*Brimécin*, c'est à dire, fremir & bruire: *Iacche*, de *Iacchein*, c'est à dire,  
 crier & tempester; *Elelee*, pource qu'il est bien souuent auheur de  
 fureur & de guerres: car és hymnes & pœans qu'ils chantoient pour  
 encourager les hommes à prendre les armes, ils se seruoient de cette  
 diction *Élelen*: *Thyonæ*, de sa mere Semelé, qui fut aussi dite Thyo-  
 ne: *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nuict;  
*Euchie*, pource qu'il verse abondamment, ou dans les hanaps és fe-  
 stins, ou bien és pressoirs en vandanges. Voila les principales choses  
 que les Anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

Pourquoi  
 les anciens  
 ont dit  
 Bacchus  
 avoir  
 esté cou-  
 su à la  
 cuisse de  
 Iupiter.

Mytho-  
 logie de  
 Bacchus.

¶ Or s'il est vray qu'il a esté Thebain, & allié de Penthee, Acteon,  
 & Learche, homme de tres-malheureuse fortune, comme dit Lucian  
 au Conseil des Dieux, il faut de necessité, que comme mortel, il n'ait  
 pû s'exempter des afflictions & des miseres communes aux humains:  
 combien que Plutarque en la vie de Pelopidas, die que luy & Hercu-  
 le par merite de leur valeur posèrent ce qu'il y auoit en eux de sujet  
 à passion: *Je laisse* (dit-il) *plusieurs autres indices qui se rapportent à*  
*cela, pource que nous ne tenons pas en nostre pays qu'Apollon soit de*  
*nombre de ceux qui par transmutation ayent esté faits d'hommes*  
*mortels, Dieux immortels, comme sont Hercule & Bacchus, qui par*  
*l'excellence de leur vertu despoillèrent ce qu'il y auoit de mortel & de*



passible en eux : ains les croyons estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adiouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grâdes & si saintes. Ils feignent Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la vigne : & le nom de Semelé vient de *selein ta melé*, mots signifians branler ou demener les membres : ou parce que la vigne a plus que tout autre arbre ou plante les membres, c'est à dire, les branches molles, tendres & ailées à estre demenees au gré du vent : ou d'autant que la vigne par le moyen du vin flechit & gouuerne les membres des hommes. Aussi portoit-il le Thyrsé, pour denoter que les personnes yures ont besoin de quelque appuy & soutienement pour guider leurs pas. On le faisoit aussi fils de Iupin, à cause que la nature a engendré au vin vne certaine qualité chaude, & qu'il ne peut croistre sinon en lieux exposez au Soleil, ou pour le moins moyennement chauds. Il naquit (disent-ils) des cendres de Semelé bruslee, parce que la nature des cendres contient ie ne sçay qu'elle chaleur enfermee en soy, & quelque chose de gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dict Bacchus fils de Iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté créée, ainsi que toutes autres choses, & la chaleur, l'ouurier qui leur donnaist forme. On dit qu'il fut coulé dans la cuisse de Iupin, pource que la vigne ayme fort la chaleur, & ne peut viure ny porter fruit sans elle. Aussi beaucoup de vignes meurent durant les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez, traite historiquement ce point, & dict que Bacchus arriuant des parties Occidentales es Indes avec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moyen que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encores de grosses villes qui le pussent acculer ; les chaleurs excessiues & non accoustumées à les soldats engendrerent vne grâde peste en son armee, qui luy coustima partie des gens. Alors comme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la plaine es montagnes de Tricoryphe, où rafraichis de vents gracieux & frais, avec vne commodité de bones & belles eaux qui rejallissoient de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nomma du nom de Cuisse, cet endroit de montagne où il mit à sauuer ses troupes : Ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourry dans la cuisse de Iupiter, & par ce moyen deux fois né. Les Nymphes le nourrirent & esleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point : & si elle est moyennement arrousee d'eau, s'en porte beaucoup mieux, & croist plus aisément. Dailleurs le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le doper, & corriger ses impetueuses fumees. Il fut emporté en Egypte, à cause de la chaleur du pays & fertilité de la region telle que la

Bacchus  
est le fils  
de Semé-  
lé.

Pour-  
quoy on  
l'ouuert-  
pue.

Sicut  
histori-  
que de la  
cousture  
de Bac-  
chus à la  
cuisse de  
Iupin.

Bacchus  
pourquoy  
nourry  
par les  
Nym-  
phes.

Raisons  
de son  
fere  
ambigu,  
de son  
image, &  
de ses cõ-  
pagnons.

Les hom-  
mes ont  
tant ordi-  
nairement  
su au troys  
les causes  
de leurs  
imper-  
fections  
& vices.

Pour-  
quoy le  
seruice de  
Bacchus  
se faisoit  
par serui-  
met.

Raison  
des Co-  
lonnes de  
Bacchus.

De sa  
resurre-  
ction &  
sommeil  
triennal.

vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire avec largesse, hardis & courageux, les autres babilards & causeurs, les autres craintifs & coüiards comme femmes, selon la diuersité des complexions: c'est pourquoy l'on croyoit qu'il fust masse & femelle. Ils disent qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compaignie, parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, & rend les hommes diferts & vaillans. On le pourtrayoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains demons mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses luiuoient ordinairement l'yuresse & le boire desmesuré, sçauoir est, babil, temerité, despense superflüe, impudence, inimitiez, & plusieurs autres incommoditez: avec cry & bruit, que les Anciens ont appellé mauuais Demons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Æschyle estant yuresse iouët à Bacchus le personnage d'un homme enyuré, ce que toutefois d'autres imputent à Epicharme: aussi ceux qui estoient subiers à l'amour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultere: les gens-d'armes rapportoient à Mars la cruauté des guerres: & les fils qui chassoient leurs peres hors de leurs Royaumes, les despoiüllants de leur Couronne, se fondoient sur l'exemple de Iupiter, & le prenoient à garant, luy qui en auoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel & complexion des yurognes, ils disoient que les Lynx, les Tygres, les Leopards & Pantheres le suyoient, & tiroient mesme son chariot; car le vin imprime, à ceux qui boiuent outrageusement, la cruelle qualité de ces bestes, & les rend furieux. On le feignoit habillé de peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'un signifie l'essence nature des yurognes, & l'autre est fort dommageable aux vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement son seruice, d'autant que la nature des yurognes est plus semblable à celle des femmes que des hommes. Elles portoient durant leurs Sacrifices des javelines entortillees de fueillages de vigne & d'hierre, dont elles se faisoient mesme des chapeaux, aussi-bien que d'If, de Sapin, & de Chastre, parce que tels arbres ont quelque sympathie avec la vigne, & ne luy sont pas ennemis. Quant à ce qu'il borna ses auantures & voyages deuers le Leuant par deux colonnes, il y a apparence de verité en cela; mais il se peut aussi entendre du chemin qu'on a fait faire à la vigne, qui premierement nasquit en Egypte, & fut depuis transportee és quartiers d'Orient. Le croy que chacun peut aisément comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. Mais pourquoy fut-il desmembré par les Titans, & estant enseuely resuscita tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant: Car des prouins

& rameaux de vigne qu'on aura rillez, on en peut peupler vne grande campagne de vignoble; & sous tels voiles ils ont aussi voulu presupposer que les laboureurs & les vigneron, qui sont comme enfans de la terre designee par Rhea, ont assemblé & confondu pelle-messe les grappes de raisins, dont est prouenuë cette precieuse liqueur de vin reduite en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en plusieurs parties separees l'vne de l'autre. Bacchus dormit l'espace de trois ans avec Proserpine, d'autant qu'il faut ce terme-là aux vignes nouvellement plantees, deuant qu'elles rapportent du fruit, & durant cette espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous terre, prenans bonne & ferme racine: pour puis-aprés ietter force bois. On luy faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit-on d'vne teste cornuë; parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre raison, & les aliene quelquefois tellement de leur sens, qu'ils ressemblent plustoit à des bestes cornuës & furieuses, qu'à des creatures humaines; si ce n'est pource qu'il montra le premier le moyen d'accoupler les bœufs à la charnuë, ou (suivant l'avis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes; aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il esclance çà bas. Les Anciens le souloient adorer avec force ballers, dances & chansons, pour représenter la façon de faire des yurongues, qui vont tousiours chancelans, & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chaque pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerés & la Lune ne sont qu'vn. Virgile est de cet avis au 1. des Georgiques:

*Vous qui dans l'uniuers d'une clairté maistresse,  
Lumieres saintement flamboyantes luisiez,  
Qui l'an tumbant du Ciel au galop conduisiez,  
Bacche, et alme Cerés. —*

Et Orphee en ses hymnes:

*Il veint premier au monde, & fut dit Dionyse,  
Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise  
Pour çà bas esclairer. —*

Mais cet autre vers du mesme Poëte le montre plus clairement:

*Le Soleil radieux surnommé Dionyse.*

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

*Dionyse brillant parmy les feux astrez.*

Et de fait, il portoit cette peau mouchetee, dictée *Nebride*, à cause de la diuersité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouuement du Soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solemnité des Sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis-aprés renuoyees

Pour-  
quoy on  
luy don-  
ne vne  
teste de  
Taureau.

Bacchus  
pris pour  
le Soleil.

Raison  
de la  
genalo-  
gie.

ça-bas par la pluye, nourriſſent toutes ſortes de plantes & d'anim aux. Pour cette meſme raiſon ils portoient avec ſi grand pompe le P halle de Dionyſe durant ſa feſte, comme le reconnoiſſans pere de generation. Il naſquit, ſelon leur dire de Iupiter & de Semelé brullee, parce qu'ils tenoient que les eſtoilles fuſſent ignees, & que Dieu les eult créées d'une nature de feu. Les autres le font fils de Proſerpine, parce qu'une partie du temps il ſemble eſtre caché ſous terre, puis en reſortir pour nous venir éclairer. Quant aux autres choſes qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'eſt parce que le Soleil ſelon qu'il s'approche & reculle de nous, eſt tantotſt chaud, tantotſt froid, & tantotſt temperé; veu que par ſon moyen toutes choſes s'engendent. Après qu'on l'eut enterré il reſuſcita tout entier: c'eſt à cauſe des changemens & des reuolutions que nous voyons tous les ans en ſa chaleur, car il a par fois fort peu de vigueur, puis que petit à petit il ſe renforce iuſqu'à ce qu'il ait entierement r'acucilly toutes ſes forces.

Autre  
raiſon  
de ſa  
reiurrec-  
tion.

Avis des  
Egyptiens  
touchant  
Bacchus.

Neantmoins les Egyptiens nous ont laiſſé par leurs Memoires choſes bien contraires à ce que les Grecs ont eſcrit touchant Bacchus. Car ils diſent que Bacchus (qu'ils ont auſſi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, & d'autres infinis tiltres & qualitez, contenant ſous cette eſcôree les plus grands ſecrets & myſteres de nature) fut nourry à Nyſe ville d'Arabie l'heureuſe, lequel eſtant fils de Iupiter, obtint le nom de Dionyſe, compoſé de *Dios*, cas oblique de *Zeus*, ſignifiant Iupiter, & de la ſuſdite ville de Nyſe, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & qu'il enseigna aux habitans du lieu le moyen de la cultiuer, & d'en tirer du vin pour leur vſage. Ils adiouſtent qu'Osiris, qui regna en Egypte après Vulcan, ayant mis bon ordre en ſon Royaume, prit reſolution de voir le monde, & d'employer ſes moyens, voire ſa vie pour le bien de tous hommes, non ſeulement viuans pour lors, mais auſſi de leur poſterité: & leur montrer comment il falloit labourer la terre, ſemer le froment, l'orge, & autres grains; & cultiuer la vigne, cuidant que peu-eſtre par ce moyen ils ſe deporteroient de cette barbare & inciuile façon de viure qu'ils auoient iuſques à lors ſuiuie, & que ceux qu'il auroit ramenez à vne vie plus humaine & courtoiſe, l'honoreroient comme leur Dieu. Ces conſiderations luy firent auancer ſon deſſein, ſuiuſant lequel il diſpoſa de tout l'Eſtat d'Egypte, laiſſant ſa femme Iſis Regente du Royaume, & luy donna Mercure Trismegiſte, c'eſt à dire, Trois fois tres-grand, pour Conſeiller d'Eſtat, & fit Hercule ſon Lieutenant general en tout le pays, qui pour ſa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de réputation, & luy eſtoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phœnicie à Buſiris, celui d'Æthiopie & de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand & luy, & vn ſien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme  
luy

luy auoit esté de l'Hierre, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fils, Anubis & Macedon, qui firent le voyage avec luy, lesquels pour montrer & faire cognoître leur valeur & magnanimité, tymbroient leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'un loup; & Anubis un bonnet fait de mesme forme. Paï le suiuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, avec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin fit vœu de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son pays, & de là vint depuis la coustume aux Voyageurs, de nourrir leur poil iusqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils disent aussi qu'estant arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres & musiciens hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Ethiopie, puis passant par l'Arabie vint és Indes, & courut tout le pays tant qu'il trouua de terre ferme, où il bastit plusieurs villes, entre autres Nyse, & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser des colonnes, pour montrer que c'estoit là le bout & le terme de son voyage. Apres il vint en la Moree, en Europe, & Thrace, où il tua Lycurge qui s'opposoit à ses desseings. Les vengeances de Bacchus exercees à l'encontre de tant de personnes, tendent à nous faire cognoître que l'irreligion & mespris de la Diuinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit de l'homme, & lequel a tousiours accoustumé d'estre le plus aigrement vangé. Quant à la Fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'ensuyt vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & meslange du vin, qui desia se pratiquoit dès long-temps: d'autant que (dit Athenée) le vin trempé d'eau marine deuiet plus doux. Apres la defaite de Lycurge, Bacchus fit son fils Macedon Roy de cette region, qui depuis fut dite Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contree d'Athenes, pour apprendre aux habitans du pays à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pour tant de biens qu'il faisoit aux hommes, on prit auis de luy en faire digne reconnoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Egyptiens le moquent des Grecs, disans que Bacchus nasquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé, ce qu'ils disent auoir esté creu, parce qu'Orpheus venu en Egypte, ayant appris leurs mysteres, & estant bon amy des Cadmeens, desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains,

Vœu de  
Bacchus  
pratique  
par les  
Anciens.

A quoy  
tendēt les  
vindictes  
de Bac-  
chus.

T t

Source de  
la fabu-  
leuse na-  
tuité de  
Bacchus.

Bacchus  
premier  
etrom-  
phant.

controuua ces contes là touchant la natiuité de Bacchus : & la popu-  
lace, partie par ignorance, partie aussi bien aisé de voir qu'un de leurs  
bourgeois fult deifié, creut aisément, & embrassa volontiers ce que  
chantoit Orphee touchant la naissance d'iceluy, & donna cette  
croyance aux autres nations circonuoisines, qui comme de main en  
main la semerent par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau  
conte là, disant que Bacchus nasquit des cendres de sa mere Semelé  
& de la cuisse de Iupiter, vint d'un enfant que Semelé fit en cachette  
& à la desrobée, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voyant qu'il  
estoit beau & de bon entendement, Orphee qui seauoit tous les my-  
steres desquels les Egyptiens seruoient Osiris, institua entre les Grecs  
les mesmes ceremonies & façons de faire qu'il auoit appris & ven  
prattiquer en Egypte, & de là les Mythologues ou elcriuains de Fa-  
bles, & les Poëtes depuis, prindrent sujet & argument d'en faire de  
beaux contes, & imprimerent es cerueaux des hommes vne opinion  
touchant sa diuinité, qu'on ne leur pût faire desinordre. D'autre  
part on dit que Dionyse n'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la  
biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux nations habitans vn  
pays impropre à porter vigne. Ce fut le premier entre les Roys & les  
souuerains Seigneurs qui voulut faire triomphe des peuples par luy  
subiuguez : & parce qu'il porta vne mitre sur la teste, les autres Roys  
prindrent la coustume de porter le diademe à son imitation & exem-  
ple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voyage, en souuenance  
de ce terme-là, les Bœociens, les Thraces & autres nations Grecques  
luy instituerent la susdite feste Triennale. Seneque en son Oedipe  
expose toutes les auantures, proüesses & honneurs qui furent defe-  
rez à Bacchus, & les recueille en vn meffange de toutes façons de  
vers Latins, qui nous est seul demeuré de plusieurs autres dont nous  
ne pouuons assez regretter la perte. Nous les auons exprimez com-  
me il s'ensuit :

*Tuy qui te ceinds le poil de balvotant hierre,  
Armé de jaelot : que maint feuillard enferre :  
Claire estoille du Ciel, vien t en, Bacche, à tes vœux  
Que tes concitoyens, humbles deuotieux,  
Te presentent à Thebe encerneZ de branchages,  
Et sacre-sainctz rameaux autour de leurs visages.  
Sois-nous propice ô Dieu : tourne de ça, benin  
Ta teste virginal, & que ton front serene  
Nous donne vn ciel ouuert, & chasse les nuages,  
Les menaces d'Erebe & tous haineux presages.  
Il faut que ton poil blond soit des fleurs entressé  
Que produit le printemps, & ton chef empressé  
D'un turban Tyrien : qu'un bien grené feuillage*

D'hierré cordonné enceigne ton visage.  
 Esparpille ton poil alentour de ton chef,  
 Sans loy, sans ornement, sans ordre, & derechef  
 Fay le gentiment joindre en haut d'un nœud iaunaistre,  
 Comme tu le portois lors que de ta maraistre  
 Craignant l'œil courroucé ton sexe desguisat  
 Prenant l'escosson, & que tu t'avisas  
 De trousser ton habit d'une iaune ceinture,  
 Fier d'estre enjolué de si molle parure,  
 Avec la gorge ouverte, & la queue trainant  
 De ton vertugadin. La plage du Leuant  
 Te vid alors assis en ton doré carroce  
 Gouverner tes Lions pleins de courroux atroce.  
 Celuy t'a veu qui boit l'eau du Gange Indien,  
 Quiconque boit aussi l'Araxe Armenien.

Le vieil Silen te suit, l'un des chefs de tes bandes,  
 Le front enflé couuert en façon de guirlandes  
 De bouquets empamprez, & d'un aller lascif,  
 Ayant pour sa monture un asne bien chetif,  
 Fait marcher ses squadrons au bransle des Orgies.  
 Tes suiuaunts Bassarins rangez en compagnies  
 Batoient ore du pied le Pange Edonien,  
 Ore le chef cornu du Pind Thessalien.  
 Ore t'accompagnoient les Bacches plebeennes,  
 Jointes en mesme dance aux Dames Thebeennes,  
 Ayant pour saint habit à l'entour de leurs reins  
 De grandes peaux de Cerfs, de Cheureuls & de Dains.  
 Et parsemans leur poil tout le long du visage,  
 Branloient des juelots tortillez de feuillage,  
 Contrefaisants la rage, ainsi que de Penthé  
 Quand deffaiët en quartiers fut le corps espanté.  
 Mais leur courroux cessa lors que la connoissance  
 Elles eurent du fait commis par ignorance.

La Tente de Bacchus tient le regne aZuré  
 En sa main et pouuoir, les filles de Néré  
 Sont suiuautes d'Ino. Le petit Melicerte  
 Commande sur les mers, cousin de Bacche & certe  
 La puissance qu'il a n'est point à despriser.  
 Quand les Tyrrheniens osèrent mespriser  
 Et raurir Bacche enfant alors le vieil Neree  
 Fit soudain accoiser les flots de la maree.  
 La mer se change en prez, & d'un verd printannier  
 Le plane refleurit, & le Delphic laurier.

## MYTHOLOGIE,

Maint vjseaubigarré sautellant és branchages,  
 D'un babillard gazouil d'sgoise les ramages.  
 L'hierré ceind le mas : le pampre verdissant  
 Entortille la hune. Vn Lion fremissant  
 Paroist deuers la proue. Vn Tigre Gangetique  
 Sur la poupe estourdit la troupe piratique.  
 Ces brigands effroyez s'eslancent dans les eaux,  
 Et se changent noyez, en visages nouueaux.  
 Ils pendent les deux bras, leur poitrine s'assemble  
 Au ventre en vn tenant, & leur pend tout ensemble  
 Vne petite main qui descend des costez,  
 Et vont ainsi trainans en mer leurs dos voustez,  
 Qui (chose monstrueuse!) aboutissent en queues  
 A guise d'un croissant, pour fendre les eaux bleues :  
 Et muez, desormais en Dausins courbe-nez,  
 Vont suiuans les vaisseaux chez Neptun proumentez.  
 Du Pactol Lydien la riué vagabonde  
 Trainant l'or avec soy t'a porté sur son onde.  
 Et le Massagetan, qui meslange inhumain  
 Pour son boire du lait avec le sang humain,  
 Impunye lascha sur luy son dard Getique.  
 Les peuples indiscrets de ce Lycurge inique,  
 Les Zedaces hautains ont senty de Bacchus  
 Le courage vangeur : & ceux qui sont battus  
 Des Aquilons glacez, ceux qui du froid Maote  
 Habitent le riuage, & ceux qui du Boote  
 Sont deffous le climat, & deuers le quartier,  
 De l'esueille Arcadique ou du gemeau Chartier.  
 Il a dompté vaillant les face-peints Gelones,  
 Et fait prendre son joug aux fieres Amazones.  
 Il a fait mettre bas & l'arc & le carquois  
 A ceux de Thermodon, & leur pesant barnois  
 En leur faisant poser ce qu'ils auoient de fere  
 Pour deuenir courtois. Le saint mont de Cythere  
 A regorgé de sang pour le sang Cadmean,  
 Les filles de Prætus ont avec gros ahan  
 Couru et bois & champs; mais cette Belle-mere  
 Plus sage luy rendit l'honneur qu'on luy desere.  
 Ariadne d'ailleurs qu'à Naxos ou Dia  
 Isle del' Archipel These congedia,  
 Recompensa fort bien le precedent dommage,  
 Quand Bacchus l'espousa d'un meilleur mariage.  
 Il sceut bien conuertir le fleuue Nyctilé



*En pierre-ponce ayant son honneur auilé.  
 Maint ruisseau fauche l'herbe où iadis enfermée  
 Couloit vne belle onde au long de sa lesee.  
 La terre a ben des eaux dont le goust saoureux  
 Et couleur ressembloit à du lait doucereux.  
 Mais quand on luy mena sa nouvelle espousee  
 Là-haut au ciel d'odeurs bien-flairants arronsée;  
 Apollon espendant ses cheueux blond-dorez,  
 Sur son col y chanta des airs bien mesurez.  
 Amour & Contr'amour portoient emmy les sales  
 Comme pages d'honneur des torches nuptiales.  
 Quand Bacchus approcha, lupin serra ses feux,  
 Ses foudres, laterreur des hommes & des Dieux:  
 TANT que les clous astrez esclaiueront au monde,  
 Que la mer enceindra cette machine ronde,  
 Diane reprendra son plein rond argentin:  
 Lucifer predira le retour du matin:  
 Tant qu'au lambry vousté continu'ront leur course,  
 Vers le pol d'Aquilon la grande & petite Ours;  
 Nous chanterons tousiours l'honneur & nom diuin  
 Icy-bas à l'enuy du Pere donne-vin.*

Ces deux  
 esprits &  
 l'amitié  
 recipro-  
 que qui  
 doit est  
 entre  
 le mary  
 & la fem-  
 me.

Toutefois quelques Egyptiens nous ont laissé par escrit des discours bien differents de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car ils disent qu'Ammon, Roy d'une partie de Lybie, qui auoit espousé la fille du Ciel, & sœur de Saturne, nommée Rhee, comme il visitoit le pays, rencontra vers les monts Cerauniens vne tres-belle fille nommée Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour, il en eut vn fils, lequel estant beau & puissant fut appelé Dionysie, & fit Amalthee Royne d'un petit pays près de là, dont la situation estât en forme d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des Heiperides: & à cause de la fertilité du pays, peuplé d'une grande quantité d'arbres fruitiers & domestiques, on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon craignant la jalousie de Rhee sa femme, fit emporter l'enfant en vne ville nommée Nise, bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit en vn Ile sur la riuiere de Triton, en vne fondrière où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nysé. Le pays estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arroulé de plusieurs gentilles fontaines & clairs ruisseaux, qui d'un doux murmure grommelans abruuoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers, la vigne y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin, sans qu'homme viuant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, & les plus salubres du monde espurgeoient & rafraichissoient cette contree; à cause de quoy les habitans

Autre  
 sens des  
 Egyptiens  
 touchant  
 la natiuité  
 de Bac-  
 chus.

estoit de tres-longue vie: les entrees & ysiées couuertes & ombragees de deux rangs de hauts arbres dru plantez, avec des vallees assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eau douce, ombragees d'arbres tousiours verdoyans & de souëfue odeur: grande quantité de fleurs qui parfumoient le lieu d'un air suau: toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient vn gazouillis plaisant à merueille. En vn mot il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaiter pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaicte & accomplie volupté, qui ne se trouuast en ce quartier-là. Ammon y arriuant bailla (comme l'on dit) son fils à Nyse l'une des filles d'Aristæe, pour le nourrir, & luy donna pour gouuerneur ledit Aristæe, homme sage & bien entendu en toutes sortes de sciences; & pour gouuernante Pallas, afin de preuoir & eüiter les embusches de sa belle-mere: laquelle Pallas ayant esté peu auparaüant apperceüe le long de la riuere de Triton, fut diète Tritonienne. Or depuis que Rhee eut apperceu que la gloire & la renommee de Dionyse son beau-fils s'espandoit par tout le monde, elle entra en mauuais melnage avec Ammon son mary, & fit tout ce qu'elle pût pour empoiner Dionyse, ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans, resoluë de demeurer avec son frere Saturne, auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon; ce qu'il fit. Ammon le voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuyr en Candie, où il espousa la fille de l'un des Curetes regnans pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'Isle qui auparaüant s'appelloit Idee, auiourd'huy Candie. Saturne s'estant faisi des places & de l'Etat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ses subiects, si bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'eux: & peu de temps après ayant battu aux champs se prit à marcher contre Nyse & Dionyse, accompagné d'une bonne & grosse armee. Dionyse ayant eu auis de la fuitte de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se preparoient de luy faire, leua nombre de soldats à Nyse, & entre autres deux cens bons garçons forts & robustes, & qui luy portoient si bonne affection qu'il s'assueroit fort d'en tirer de bons seruices. Il leua aussi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones, qui s'enroülerent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient d'auoir pour compagnie de cette guerre Pallas, grande & braue guerriere. Ainsi doncques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce vint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre. Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fit sur tous autres en cette iournee là, preuue de sa valeur. Les Titans mis en rou-

Guerre  
de Bac-  
chus con-  
tre Sa-  
tulle.  
ne.

re se sauuerent és places d'Ammon, lesquels assiegeant il contraignit de se rendre à sa mercy, & leur donna le choix, ou de porter les armes pour luy, ou de se retirer. Ils se rangerent donc tous à son party, & l'honorèrent comme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre contre Saturne il auoit avec luy les Silenes, sortis de la plus illustre famille de Nyse; joint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silene. En ce voyage il desfit beaucoup de monstres, & peupla d'habitans les pays qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionysé le venoit assieger, brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhee sa sœur & quelques siens amis, sortit à la faueur de la nuit. Mais il y auoit tant de corps de garde posez sur toutes les auenuës, qu'il ne pût eschapper sans estre pris, & mené par deuant Dionysé, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auenir, à cause de leur alliance, & de l'honneur & obeysance qu'il desiroit luy porter comme à son beau-frere, viurè en paix & amitié avec luy, promettant de luy faire toute sa vie office de bon frere & meilleur amy. Mais comme les Titans voulurent secrettement reprendre les armes contre luy, il les desfit en bataille, & les fit tous iusques au dernier passer au fil de l'espee. C'est ce que les historiens d'Egypte racontent de Bacchus. Quelques - vns ont dict aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerés, & que les Terrigenes le desmembrent & firent cuire: mais que Cerés r'alliant ses membres il resuscita tout ieune. Cela sans doute n'a esté feint pour autre sujet, que pour exprimer le labourage de la vigne & la façon du vin; car ils disent que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruits tirent de la terre & de la pluye signifiez par Cerés & Iupin, & que les raisins coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressurez rendent le vin qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire, engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplanté par les laboureurs, veu que Cerés est la terre, qui fait en sa saison reuerdir & reuiure le bois de la vigne qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire, pource que beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin, afin qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien au 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nasquit par deux fois, pensans que deuant le deluge vniuersel cette plante fust en vsage, mais que par le deluge de Deucalion elle sembla estre esteinte & morte, qui puis après vint à renaistre & à bourgeonner. Les autres qu'il y a eu trois Dionysés en diuers temps, à chacun desquels ils attribuēt vn nombre infiny de merucilles & proiettes. Les autres veulēt qu'il n'y en ait eu qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier aussi; lequel estoit barbu, & Indien de nation, & le second, fils de Iupin & de Proserpine, ou Cerés, qui le premier accoupla les Bœufs à la charruë, au lieu qu'auparauāt ils labouroient la terre à force de mains; & que

Saturne  
pison-  
nier de  
Bacchus.

Titans  
extermin-  
ez par  
Bacchus.

Autres  
diuers  
sujets  
touchant  
Bacchus.  
Allegorie  
sur le des-  
membre-  
ment de  
Bacchus.

pour cette raison les statués auoient des cornes à l'imitation des charrués. Pour la fin nous infererons icy ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natiuité :

*O grand Dieu qui planta la vigne douce & reuse,  
L'un dit que tu nasquis d'Icare la venteuse,  
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,  
L'autre naistre te fait sur le fleuve Alphien!  
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,  
Mentent impudemment, sans doute ton essence  
Vient du souverain Roy des hommes & des Dieux;  
Qui celant à Junon & maint autre enuieux  
Le part de Semelé, non sans labour penible  
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible  
Es plus espais halliers qui fussent dans le bois  
Loing de Phénice, & près du riuage Nilois.*

Quant à sa mort, rapportons nous-en à Lucian, qui dit en ses Dialogues, que comme le bon Lievre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'enseuelirent en leur territoire, instituerent un dueil anniuersaire; et de saintes ceremonies d'une solemnité qu'on celebrôit tous les ans à son honneur. Voila doncques quant à Dionyse: passons à Cerés.

*De Cerés.*

## CHAPITRE XV.

Genealogie de Cerés,  
Amours incestueux de Cerés.

**H**ESIODE en sa Theogonie dit que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Junon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne pût iamais s'abstenir d'aucune paillardise ny inceste, ca deuint amoureux, & de faict coucha avec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit:

*Monté dessus le lit de Cerés il engendre  
Proserpine la belle afin d'auoir un gendre.  
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la raut,  
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptune l'un de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'en amoura, ainsi qu'elle alloit rodant à la queue de sa fille Proserpine enleuee par Pluton, car ce fut alors qu'il la suiuit. Mais s'en estant apperceuë elle se transforma en lument, & se mit à paistre parmy celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son ardeur, se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance sailloit de force sa sœur Cerés: & en nasquit vne fille nommee *Hera*,